

**Archipel de transformations écologiques: Co-habiter aux Îles de la Madeleine
avec des milieux-myrique(s)**

Victor Pelletier

Sous la supervision de la professeure Julie Laplante

Thèse soumise dans le cadre des exigences du programme de
Maîtrise ès arts en anthropologie

École d'études sociologiques et anthropologiques
Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa

© Victor Pelletier, Ottawa, Canada, 2023

Résumé

La ligne qui traverse cette thèse est le myrique des Îles, une plante unique pour ses ancrages et ses flexibilités, son odeur et ses particularités, ainsi que ses potentiels en croissance aux Îles de la Madeleine dans des milieux en érosion. À travers d'approches qui trouvent leur ancrage dans un entre-deux, ou plutôt un entre-multiples, plusieurs rencontres deviennent archipel dans un récit enchevêtré. En suspension parmi des sols en érosion, et en devenant distillation à travers une compagnie artisanale, Quatre Feuilles, le myrique des Îles inspire des tangentes en anthropologie audiovisuelle expérimentale qui s'intéressent aux relations humains-plantes, et mène à une écriture créative qui tente ici de faire équilibre. Cet équilibre s'est vu faire archipel dans des milieux de mouvements, d'ancrages et de fixités qui ont pris vie à travers des méthodes comme la marche, la cueillette de myrique, la captation sonore et visuelle, le montage en post production, mais aussi à travers des attentions à l'érosion, aux déplacements humains-machines, à l'enracinement humano-végétal, à l'enrochement, et finalement à l'écriture. Ces mouvements et ces fixités résonnent ensemble à travers des milieux-myrique, donc des blocs d'espace-temps aux frontières poreuses qui font présence du myrique à différentes vitesses, intensités et textures.

Summary

The thread pulling this thesis together is the myrique des Îles, a plant unique for its anchorages and flexibilities, its aroma, and particularities, as well as for its growing potentials in the archipelago of the Magdalen Islands. Suspending through grounds in erosion, while becoming distillation through an artisanal company, Quatre Feuilles, myrique des Îles invites to develop an affective and experimental, yet balanced human attunement through stories becoming archipelago. Through a disruption of common narrative structures in audiovisual anthropology, this thesis finds its stability through the proliferation of myrique-human extended relations. Whether these relations become ways of walking, collecting myrique, experimental cinema including post-production or attunements to vegetal, mineral, machinal and human life, they resonate through myrique milieus, as space-time encounters varying in speed, intensity, and texture.

Remerciements

Je tiens à remercier énormément la famille de Quatre Feuilles. Les apprentissages qui m'ont été transmis ont permis l'existence de cette thèse. Vos expériences et vos savoirs sont devenus des sources foisonnantes d'inspirations méthodologiques et théoriques pour mes recherches.

Je veux aussi remercier Attention Fragiles pour le temps accordé, leur partage de connaissances et leur disponibilité.

Merci à ma superviseure Julie Laplante pour son soutien constant et sa confiance, ainsi qu'à mon comité de recherche constitué de Vincent Mirza et David Jaclin pour leurs conseils.

Merci à ma copine Jasmine pour les photos et vidéos qu'elle a prises et qui sont utilisées dans cette thèse avec son autorisation. Elles permettent d'enrichir certaines sections en multipliant les perspectives.

Je remercie aussi toute ma belle-famille élargie des Îles de la Madeleine pour leur accueil et leur ouverture à ma recherche.

RÉSUMÉ	II
SUMMARY	III
REMERCIEMENTS	IV
ILLUSTRATIONS	VII
LEXIQUE ET ABRÉVIATIONS	IX
INTRODUCTION	1
CHAPITRE-ÎLE 1: A-MYRICA-INSULATA-PENNSYLVANICA	12
<i>Amyrique des Îles</i>	15
D'ouest en est : vers l'ouest, vers l'est	18
Rencontres et récits	20
<i>Récit d'une première fois</i>	20
La pesée, la distillation: en route vers le sécateur d'or	23
Connexions, expansions, fixations et structures	27
Apprentissages, savoirs, expérimentations et concepts	31
Dans l'air, dans le sol, dans le texte	40
CHAPITRE-ÎLE 2 : MILIEUX EN ENRACINEMENT	42
Entre milieux, territoires et archipel	45
Déplacements et équilibre	51
Restaurations dunaires et érosion des caps	54

Plant Wave - Connexions et transductions sonores	61
CHAPITRE-ÎLE 3: EXPÉRIMENTATIONS AUDIOVISUELLES CÔTIÈRES	63
Enrochements: Érosions et accrétions sonores	65
Conceptualisations sonores et acoustémologies	70
Souvenirs dunaires	73
Entre régénération, effritement et destruction : pour une anthropologie audiovisuelle en expansion	75
CHAPITRE-ÎLE 4: FRAGILES RÉSISTANCES	83
Vivre avec Fiona	85
CONCLUSION	95
<i>D'ouest en est... au sud</i>	96
BIBLIOGRAPHIE	97

Illustrations

- 1- *Effeuillage de myrique potentiellement mort. Hiver 2022*
- 2- *Milieux-myrique, quelque part à la Butte du Lac. Octobre 2022*
- 3- *a-myrica-insulata-pensylvanica: milieux-myriques en apprentissage. Hiver 2023. (montage photo)*
- 4- *Canneberges en milieu-myrique (partie 1). Septembre 2022*
- 5- *Recharge de plage à la Grave. Août 2022.*
- 6- *(Dés)orientation et accumulation. Septembre 2022*
- 7- *Cueillette des graines de MDI. Octobre 2022*
- 8- *Essayer d'identifier le myrique par son odeur au lac Solitaire. Septembre 2022*
- 9- *Approches dubitatives (myrique des Îles)*
- 10- *Approches dubitatives (myrique des Îles)*
- 11- *Approches dubitatives (myrique baumier)*
- 12- *Approches dubitatives (myrique baumier)*
- 13- *Gant, sécateur et pousse de l'année. Septembre 2022.*
- 14- *Démonstrations et concoctions olfactives. Octobre 2022.*
- 15- *Image 15: Enracinements en milieu(x) de mouvance (montage photo). Janvier 2023.*
- 16- *Fascine et indications de passage. Septembre 2022.*
- 17- *Très petit myrique des îles et ses compagnons. Octobre 2022.*
- 18- *Dune en reformation. Septembre 2022.*
- 19- *Dépotoir en milieu-ammophile. Septembre 2022.*
- 20- *Rhizome d'ammophile à ligule courte en surface. Septembre 2022.*
- 21- *Traces circulaires de VTT et végétalisation. Septembre 2022.*
- 22- *Proximité et co-habitation de traces d'interventions huma(chinales)ines. Septembre 2022.*
- 23- *Plant-Wave en milieu-myrique. Septembre 2022.*
- 24- *Myrique en bordure de la plage de la Grave. Août 2022.*
- 25- *Milieu-myrique en enrochement. Septembre 2022.*

- 26- *L'anthropologue-myrique surplombant l'enrochement. Septembre 2022.*
- 27- *Capture-myrique. Septembre 2022.*
- 28- *Mouvances de foin. Septembre 2022.*
- 29- *Capture d'une barrière danger en mouvement. Septembre 2022.*
- 30- *Déterritorialisations. Septembre 2022.*
- 31- *Frontière non-cyclables. Septembre 2022.*
- 32 - *Milieu-myrique en accrétion. Septembre 2022.*
- 33- *Végétal en frontière mobile. Septembre 2022.*
- 34- *Accrétions, résurgences et affaissements. Septembre 2022.*
- 35- *Piste (non)cyclable. Septembre 2022.*
- 36- *Affaissements et accrétions. Septembre 2022.*
- 37- *Canneberges en milieu-myrique (partie 2). Septembre 2022.*
- 38- *Affaissements de la plage (partie 1). Septembre 2022.*
- 39- *Affaissements de la plage (partie 2). Septembre 2022.*
- 40- *Myrique enraciné volatile. Septembre 2022.*
- 41- *La recharge de plage avant Fiona. Août 2022.*
- 42- *Retour de cueillette avec Quatre Feuilles. Octobre 2022.*
- 43- *Renversements d'habitats. Septembre 2022.*

Lexique et abréviations

HE - Huile essentielle

MDI - Myrique des Îles

IDLM - Îles de la Madeleine

QF - Quatre Feuilles

AF - Attention FragÎles

MDP - Myrique de Pennsylvanie

*«Le myrique des Îles, c'est le dernier à sortir du sol au printemps et le dernier à survivre à l'automne.
C'est un peu comme les Madelinots, ils arrivent les derniers aux partys, mais restent jusqu'à la fin».*

Yves

Introduction



Image 1. Effeillage de myrique potentiellement mort. Hiver 2022.

Après avoir terminé un programme collégial d'un an en production cinématographique, ma visite aux Îles de la Madeleine en août 2021 m'a permis d'aller retrouver ma copine après 2 mois à distance. La famille de sa mère étant originaire du Gros Cap, à Cap-aux-Meules, j'ai commencé à développer une forme d'attachement à cet archipel et à ses formes de vie, sa musique, ses mets, ses gens. Me situant à la fois dans une position «d'étranger» et d'une personne faisant partie d'une famille madelinienne, j'ai senti un espace florissant d'apprentissages et de découvertes à ma portée. Un après-midi, en route vers «la cathédrale», une formation rocheuse créant une piscine naturelle accessible seulement à la nage, nous nous rendons, ma copine, des amis et moi, à l'entreprise Quatre Feuilles afin de découvrir leurs produits cosmétiques aux odeurs des Îles. L'entreprise Quatre Feuilles est située à Fatima, sur l'île du Cap-aux-Meules. Cette entreprise familiale se spécialise dans la distillation de plantes des Îles de la Madeleine, de confection d'huiles essentielles et de produits corporels. Un de leurs éléments phares qui les distingue est notamment la présence du myrique des Îles dans les produits. À mi-chemin entre un intérêt marqué de faire connaître le myrique des Îles¹ et de nous vendre ses produits, Yves vient piquer ma curiosité. Cette plante, une version madelinienne de la *myrica/morella pensylvanica*, n'a été répertoriée à aucun autre endroit sur le territoire du Québec. Vivant principalement aux abords des dunes de l'archipel, les plants de myrique contribuent à lutter contre l'érosion, notamment par leur système de racines complexes, selon Yves. Je décide donc d'adopter un plant de myrique, comme le propose l'entreprise. Aux Îles de la Madeleine, le myrique est non seulement un potentiel allié pour la lutte à l'érosion et à la dégradation des dunes, mais ses potentiels se déclinent dans plusieurs ramifications socio-écologiques. Situé à mi-chemin entre la fin de mon programme d'études en cinéma et le début de mes cours de maîtrise à l'Université d'Ottawa, mon passage aux Îles de la Madeleine devient une sorte de point-milieu, de point reliant ces deux programmes d'études. Il devient aussi le point de départ de cette recherche. Près d'un an plus tard, je me rends aux Îles de la Madeleine, en août 2022 afin de poursuivre cet élan de curiosité.

¹ L'abréviation MDI, ou la simplification «myrique» seront parfois utilisés afin d'alléger le texte.

EXPLICATION DE LA QUESTION

À partir de chapitres prenant la forme de rencontres entre des récits, des approches théoriques, méthodologiques, des analyses critiques et des expérimentations, je propose une écriture qui permet d'adopter un rapport sensible aux enjeux écologiques des Îles de la Madeleine. Je suggère de relier ces chapitres avec cette question commune:

Comment peut-on s'intéresser aux transformations écologiques des milieux-myrique(s) aux Îles de la Madeleine à travers des approches anthropologiques?

Des approches qui portent davantage attention au végétal en ouvrant les potentiels relationnels avec le myrique des Îles permettent de répondre à cette question. À travers une écriture multimodale, incluant des immersions audiovisuelles et des récits qui s'attachent et se détachent à différentes intensités d'un format plus scolaire, je m'intéresse à des événements éc(h)ologiques. Afin d'assurer une cohérence et une certaine continuité entre les chapitres, je propose de conceptualiser les milieux-myrique tel un archipel, non pas à travers la cartographie des Îles de la Madeleine comme un tout, mais plutôt à travers un entre-multiples (compris comme entre-deux) inspiré de l'archipel sonore de Bonnet (2016). Par contre, ma réponse à Bonnet (2016) implique une ouverture du concept à des relations autres qu'uniquement sonores. Chaque chapitre pourrait devenir-île(s), (Deleuze et Guattari, 1980) soit une manière de singulariser et donc de délimiter un tant soit peu, des expériences, des théorisations, des expérimentations audiovisuelles comprises ici comme «milieux» en les regroupant, tout en les laissant déborder, s'entremêler, se transformer et se retrouver à travers les chapitres.

Afin de mieux comprendre les nuances que veut explorer la question, je propose d'expliquer brièvement le sens des concepts utilisés. Par «milieux», je veux exprimer cette zone de relations écologiques incluant, mais non exclusivement, des humains, des végétaux, des outils technologiques, des déplacements, des territoires, des appartenances, etc. Ici, je fais un lien entre autres avec la notion d'«acoustic milieu» de Wang (2018), en référence à la philosophie chinoise avec la notion du *ch' i* (气), ici davantage compris à travers Bateson (1987) du fait qu'on fait sens non pas du milieu, mais à travers lui (p.288). Deleuze et Guattari (1980) parlent d'«un bloc d'espace-temps» (p.384) se déclinant à travers le milieu intérieur, extérieur, intermédiaire et annexé. Cette déclinaison ne sera pas utilisée en tant que telle, mais je conserve l'idée du chevauchement et du débordement entre ces milieux.

La proposition de Bonzani (2010), à travers l'architecture, semble plus pertinente ici alors qu'elle parle de *transmilieu(x)* comme «une ouverture [...] un mouvement [...] non plus une instance englobante, une sorte de métamilieu [...] mais un passage entre des milieux» (p.3) qui se transforment nécessairement. Ce passage entre milieux se fera principalement à travers le myrique. Wang (2018) dit aussi que la traduction chinoise de milieu est «*jing*» (境), qui signifie davantage “frontière” ou “limites” (*boundaries*). Ces limites seront comprises à travers leur porosité transductive. L'emploi du terme transduction dans cette thèse ne se limite pas à sa dimension sonore, malgré qu'il rejoigne la proposition d'Helmreich (2015). En bref, le son se transduit lorsqu'il passe d'un média à un autre et Helmreich (2015) propose «to encounter sound as an unfolding event» (p.223) Mon utilisation du terme transduction se reflète aussi dans le *transmilieu* de Bonzani (2010), comme ce mouvement de passage d'un milieu à l'autre, par exemple d'un milieu-myrique végétal à un milieu-myrique audiovisuel.

En d'autres mots, ces blocs mobiles d'espace-temps qui se chevauchent, ces milieux-myrique, peuvent devenir plus ou moins poreux et donc permettre plus ou moins de transduction entre eux. Cette transduction, ce passage entre un milieu-myrique et un autre, comment se fait-il? Plusieurs exemples permettront d'y répondre. À travers une attention au végétal continue et flexible mais non homogène et non exclusive, ces milieux servent de tremplins exploratoires aux approches anthropologiques qui sont à la fois en co-habitation et en co-création des milieux-myrique.

Ces milieux peuvent ici être désignés comme «côtiers». Le terme «côtier» fait référence à cette zone où cohabitent la terre, l'air, l'eau et cie. Ainsi, les zones côtières des Îles sont intéressantes pour les rapports de proximité entre différents milieux (marin, aérien, terrestre) intenses de leurs transformations écologiques. Les termes «transformations écologiques», peuvent sembler vagues en renvoyant par exemple à l'érosion, aux tempêtes, aux vents, au piétinement, aux véhicules automobiles, aux humains, au myrique, mais aussi à la captation et au montage audiovisuel. Pour ce faire, je tente de proposer des modes d'attention et d'ouverture aux milieux côtiers-myrique qui impliquent des tensions, des mouvements, des devenir et permettent de relever les particularités de ces transformations. L'écologie a évidemment été conceptualisée à travers de multiples formulations à travers le temps. J'offre donc de naviguer à travers quelques-unes de ces définitions qui peuvent faire sens dans cette recherche. Les transformations écologiques sont intimement reliées et composées par ces degrés, ces seuils, ces espaces de flexibilité amenés par Bateson (1987) et repris par Ingold (2021b) à travers sa recomposition du titre de Bateson de *Steps to an Ecology of Mind* vers *Steps to an Ecology of Life*. Bateson (1987) nous propose comme définition partielle de la flexibilité une potentialité (non)commise au changement: «Flexibility may be defined as un-committed potentiality for change.» (p.502)

Ces transformations écologiques très en résonance avec la définition proposée pour «milieux» peuvent renvoyer à ce qu'Ingold (2021b) propose comme compréhension d'un environnement qui est nécessairement en relation et pas fini, extérieur à l'humain, dans lequel celui-ci participe nécessairement à sa transformation. (p.23) Alors, ces transformations pourraient être décrites comme des mouvements d'ouverture selon Ingold (2021b). Il nous dit que la vie « is about opening up to things and joining with the movements of their formation ». (Ingold, 2020, xiv) Ainsi, l'action de (dé)faire et/ou de suivre ces transformations permet de (dé)faire anthropologie. Bien que je suive Ingold dans cette ouverture aux mouvements, ici nommés transformations, je me dois d'inclure aussi les effritements, les affaissements, les cassures, les reformations et les accrétions, comme des textures qui font davantage sens. Bref, il est important de mettre l'accent sur « the myriad of things that form, persist and break up in its currents»

(Ingold, 2021a, p.4) en faisant ressortir la pluralité des textures, des vitesses de ces motions qui sont plus ou moins dans un rapport exclusif d'ouverture, mais nécessairement dans un rapport de transformation. En nuance à Ingold, je parlerais davantage d'une ouverture à la co-présence de formations et de déformations, parfois accrétion ou érosion.

Selon le Online Etymology Dictionary (s.d.) et le Larousse (s.d), le mot français érosion provient du latin *erosionem*, qui joint la forme écourtée de *ex* compris comme «hors de» ou «de» et *rodere* qui signifie «ronger» ou «user» que l'on pourrait associer à une définition étroite «par un départ de matière et une mise en creux» selon le Larousse (s.d). L'érosion, selon la définition plus englobante qui semble être associée à la géologie, se définit par une ablation, un transport et une accumulation. (Larousse, s.d.; Miller & Juilleret, 2020) Sous sa forme nominale, «l'érosion» s'associe avec un complément du nom autant pour parler de la zone usée, qui devient altérée, exemple «érosion littorale» que pour parler des «agents» qui participent à l'altération, soit l'eau, le vent, la glace et la gravité, avec «érosion pluviale» ou «érosion éolienne» (Larousse, s.d.). Bref, il n'est pas question de dresser l'éventail des terminologies qui se rattachent au nom «érosion» et de creuser davantage dans les particularités et dans les mécanismes de chaque processus érodant (ou érodé) tel que développé, entre autres, en géographie et en géologie. Il est cependant important de déterminer sur quelles bases les contextualisations de l'érosion seront amenées.

De plus, il est important d'ajouter que l'érosion, comprise ici dans sa définition englobante, se rattache aussi à des *accumulations*, aussi appelées accrétions. Nikhil (2015) en fait la relation anthropologique avec des infrastructures comme des ensembles cohérents qui se (re)construisent avec le temps, mais qui sont sujets à s'éroder. Ces termes assez généraux se déclinent eux aussi, mais renvoient à des processus, à quelque chose en formation, qui émerge, se déploie et peut se faire éroder à nouveau. Je choisis ici de ne pas entrer dans les particularités de chaque terme en choisissant les aspects qui rejoignent mon sujet, conscient de la simplification que cela engendre.

Ensuite, l'écologie résonne avec *Les Trois Écologies* de Guattari (2000) qui propose d'adopter une écosophie, à la fois méta-écologie et trans-écologie des écologies sociale, mentale et environnementale de sorte à unifier les types d'écologie de manière à ne plus nécessairement devoir les diviser entre elles. Ce projet écosophique transforme nécessairement les liens rattachés au concept d'« écologie ». Glowczewski (2016) parle d'écosophie comme d'un vecteur qui se transforme au jour le jour, certains jours plus que d'autres, et qui n'est pas homogène dans le mouvement (Glowczewski, 2016). Au lieu de proposer un nouveau modèle écosophique complet, il s'agirait plutôt de mettre en œuvre des gestes spéculatifs qui ouvrent vers des relations sensibles (Debaise & Stengers, 2016). Il semble important de conserver cet entre-deux d'unification-transformation écologique qui se déploie dans le vécu, à travers des flexibilités mises à l'épreuve (Bateson, 1987). Guattari (1989) parle plutôt de déterritorialisation plus violente, ou plus douce : « une déterritorialisation douce peut faire évoluer les Agencements sur un mode processuel constructif. » (p.37) Cette déterritorialisation, peut être comprise ici comme une forme d'érosion, qu'elle soit méthodo-éco-logique.

À l'aide d'une méthodologie de recherche et d'écriture qui se veut à la rencontre de la volatilité et de l'ancrage, je cherche à offrir des rencontres où des relations écologiques émergent, se collent, se transforment, se traversent, se figent et se meuvent. Afin de s'intéresser à ces rencontres, je propose un positionnement qui cherche d'abord à porter attention au végétal comme point milieu qui prendra de l'expansion. On peut d'ailleurs penser à Myers (2017; 2020; 2021) et à Hustak & Myers (2012) qui ont notamment abordé le «devenir-senseur» en collaboration, voire en conspiration avec le végétal en anthropologie. Dans ce cas, le myriqué des Îles se révèle devenir un potentiel de relations qui s'avèrent nécessairement anthropologiques. Ainsi, ces relations humano-végétales tentent de faire sens à travers une recherche qui s'est vue transformée par des modes de mouvance, de fixation, d'intensité et de calme, de rapidité et de lenteur, de blessures et de cicatrises. Étant donné que je m'intéresse aux relations écologiques et qu'elles seront discutées par inter-relations, il me semble donc judicieux et logique de ne pas diviser les résultats de recherche terrain du cadre méthodologique et théorique en chapitres

différents. En d'autres mots, la théorie et la méthode ne prennent pas la forme d'une île de la thèse-archipel, mais prennent part à toutes les îles à des moments et des intensités différentes.



Image 2: Milieux-myrique, quelque part à la Butte du Lac. Octobre 2022

Mises en contexte

Cette thèse se joint aux discussions interdisciplinaires sur les rapports écologiques contemporains. Afin d'offrir à la fois des ancrages et des ouvertures, il me semble important de donner davantage de contexte à la problématique inhérente. Les transformations écologiques contemporaines sont documentées à travers une pluralité de médiums et de disciplines. Cette pluralité implique entre autres des méthodes, des concepts, des approches, des analyses qui proposent différentes avenues. Cette recherche tente de faire preuve de parcimonie et d'humilité dans sa relation aux complexités plurielles des enjeux écologiques contemporains. Il pourrait sembler tentant de regrouper tous ces enjeux dans la catégorie englobante des «changements climatiques», tel que la tendance l'indique. Bien que l'intensité de ces changements ne soit plus à prouver, plusieurs chercheurs, particulièrement en anthropologie, les abordent de manière davantage contextualisée, à travers des rapports sensibles qui expriment des particularités relationnelles difficilement comparables ou globalisantes. Chateauraynaud & Debaz (2019), abordant davantage la question à partir de la sociologie, disent que

Si les dégâts enregistrés à certaines échelles sont déjà tangibles, et si les interdépendances produisent des propagations de pathologies fatales pour de nombreuses formes de vie, des espaces de possibles et des ouvertures d'avenir prennent corps dans des micromondes. Il est dès lors décisif de rendre intelligible la manière dont s'élaborent, en contexte, de nouvelles prises individuelles et collectives sur des mondes constamment en train de se refaire (p.132).

Je cherche à contextualiser ces transformations et à m'y intéresser et non à banaliser leur gravité. De plus, lorsque ces milieux se chevauchent, s'assemblent, mais surtout s'effritent, il devient d'autant

plus important de parler de ces pluralités en ne cherchant pas à les regrouper sous un terme singulier d'«environnement», comme une entité extérieure unique.

L'érosion, cet enjeu primordial pour les écosystèmes de l'archipel, fait partie du quotidien des Madelinots, qui se voient perdre plusieurs centimètres de leurs berges et de leurs caps rocheux chaque année. Comme le mentionnent plusieurs articles de journaux, décennie après décennie, des maisons doivent être bougées, des terrains se perdent, les Îles se transforment. Dans un article du journal *24 heures*, Magnaval (23 juin 2021) raconte que Michel, un originaire des Îles, revient 50 ans plus tard sur son territoire natal et constate que la perte des berges sur son terrain s'étend jusqu'à 20 mètres à certains endroits.

Les prévisions en lien avec l'érosion varient en fonction des différentes îles de l'archipel. Les études en lien avec la vitesse d'érosion des falaises rocheuses nous disent que l'érosion est constante avec un taux qui varie entre -0.35 à -0.56m par an selon Bernatchez et collab. (2007). De plus, dans le secteur de Havre-Aubert et de Cap-aux-Meules, « entre 2001 et 2007, 240 des 332 points de mesures, soit 73 %, ont montré une réduction de la largeur des plages alors que seulement 18 % ont montré une accumulation ». (De Sinety, 2007; cité par Bernatchez et collab., 2007, p. 208) Ce que les mêmes données prévoient pour l'horizon de 2050 est « une accélération de l'érosion côtière par rapport à la moyenne historique » (Bernatchez et collab., 2007, p.211). Les prochains chapitres offriront des ouvertures d'analyse en relation avec les transformations écologiques des milieux-myrique, avec l'érosion comme une des lignes portantes de ramifications transformatrices, en tentant d'en faire sens *in situ*.

À travers quatre chapitres-îles se retrouvent des récits enchevêtrés en milieux-myrique(s) qui varient en intensité et en texture. Le premier propose de faire rencontre avec des milieux-myriques, principalement à travers des expériences partagées avec la famille de Quatre Feuilles. Le deuxième tente

de mettre davantage en théorie, voire en enracinement, ces milieux-myrique à travers une recherche de mouvement. Le troisième explore davantage les potentiels audiovisuels anthropologiques des milieux-myrique en expansion. Finalement, c'est avec la tempête Fiona que des conclusions tentent de trouver leur équilibre avec des transformations écologiques intenses.

Chapitre-île 1: a-myrica-insulata-pensylvanica

Milieu-myriques en exploration



a-myrica-insulata-pensylvanica

milieux-myriques en apprentissage

Image 3: a-myrica-insulata-pensylvanica: milieux-myriques en apprentissage (montage photo)

Dans ce chapitre-île(s), je cherche à rendre vivant les différents savoirs, apprentissages, rencontres et ouvertures au MDI à travers différentes attentions et inspirations. Celles-ci pourraient se retrouver enchevêtrées à travers différents mots guides: chercher, observer, cueillir, calculer, sentir, tailler, distiller, mélanger, goûter, infuser, vendre, adopter, cicatriser, etc. Ainsi, je cherche à mettre en mots les pluralités relationnelles avec le MDI comme milieu, mais aussi comme point de départ de cette thèse. Qu'est-ce que l'anthropologie peut raconter? Comment peut-elle être racontée et transformée par le végétal? En introduction à ce chapitre-île, je propose de faire la rencontre du conte *Amyrique des Îles*, comme prémisses ethnographiques d'écriture en résonance avec une tradition des Îles de la Madeleine.



Photo 3: Canneberges en milieu-myrique (partie 1). Septembre 2022.

Amyrique des Îles

L'histoire que je m'appête à vous conter, c'est celle d'un étranger plus ou moins étranger à l'archipel. C'est une histoire qui ne date pas autant que les autres, mais qui ne date certainement pas d'hier. Elle se déroule dans un présent qui ne verra jamais le jour, dans un passé qui ne cesse de se présenter et d'un futur qui ne s'est pas encore ancré.

C'est un conte qui se passe dans une période où il n'y a plus vraiment de paysage, juste du bien proche, du moyen proche pis l'horizon. Il n'y a plus de paysage, mais ça reste vivant, pareil. La nature est morte. Il reste juste la forêt, les plages, la mer, les maisons, les routes, les chars, les oiseaux, les arbres, les fleurs, les moitiés de fleur pis les quarts d'arbres. Il reste juste les restaurants à moitié fermés, à moitié bondés, les roches à moitié broyées, à moitié immenses. Il reste juste des buttes et des boutons, des maires et des marais, des tempêtes et des repos. Il reste quand même la nature sauf qu'elle est pas mal amanchée. Elle est boutonnée en jaloux, mais habillée pareil.

Il reste juste les canneberges du chemin des Chalets.

Les canneberges n'étaient pas étrangères aux Îles de la Madeleine. Elles se fondaient dans les herbes coupées de ce qu'on connaît comme le chemin des Chalets. Les canneberges n'étaient pas toutes autant mûres, mais elles étaient là. L'affaire, c'est que ces canneberges-là avaient résisté à une grosse tempête. Détrompez-vous: les Îles en ont vu des tempêtes, mais celle-là n'était pas comme les autres. Elle avait détruit des dunes, brisé des maisons, déplacé des chalets et ensablé des buissons. Je ne peux pas vous dire combien de canneberges il y avait avant cette tempête-là. Je peux juste vous dire qu'il en restait. Je ne trouvais pas ça beau, mais je ne trouvais pas ça laid non plus. Je ne peux pas vous dire comment les autres tempêtes étaient, mais elles étaient.

À chaque fois que j'y suis retourné, les canneberges étaient là. Elles avaient l'air cachées, mais j'en voyais, j'en voyais. La pelouse était coupée court ; j'avais pas vraiment besoin de mes lunettes pour les voir.

Tout le monde me demandait si j'avais vu Fiona. Elle, je l'ai pas vue, mais j'ai vu que tout le monde en parlait pis qu'elle avait fait bien des ravages.

Un soir, j'ai senti que Fiona allait se pointer, un genre d'odeur fraîche et douce. Je me disais que j'allais peut-être la voir, que j'allais peut-être pouvoir dire à quoi elle ressemblait. Mais le goût de dormir s'est emparé de ma vision pis je n'ai pas pu la voir.

*Quand j'ai rouvert les yeux, j'ai vu une ombre qui s'en allait et qui a laissé la place à un petit plant vert qui a vu le jour,
à côté des canneberges,
sur une terre des Îles qu'on appelle maintenant parfois
amyrique.*

Les contes ont beaucoup d'histoire(s) aux Îles de la Madeleine. À la fois ancrés dans une tradition et dans son territoire insulaire, les contes n'ont pas échappé aux universalismes (Vigneau, 2007): « cette insularité, qui impose à la fois une modestie et un sentiment de puissance face à l'immensité qui l'entoure, une liberté et un isolement, une forte tradition et une envie de modernité, un enracinement et un désir d'aller voir ailleurs, forge une identité ambivalente.» (Vigneau, 2004, p.8) On a beaucoup raconté d'histoires aux Îles sur les Madelinots, mais Vigneau (2004) nous dit que la littérature écrite, les recherches effectuées sur les Îles ont été largement dominées par des instances gouvernementales et des chercheurs universitaires venant de l'extérieur, tentant de circonscrire et de décrire les Madelinots et leurs îles de manière objective, ce qui amenait nécessairement une écriture détachée des réalités locales. Ce conte tente d'offrir à la fois une prémisse d'écriture créative anthropologique, tout en tentant d'approcher une tradition à partir de l'incertitude à fort ancrage végétal, à travers « l'étranger » qui

devient ici à la fois anthropologue, mais aussi Fiona et le myrique. C'est une ouverture dans la relation à l'autre, l'autre qui devient soi, qui devient végétal, qui devient incertitude.

D'ouest en est : vers l'ouest, vers l'est

Le 1er juin 2022 marque le début de mon nouveau mode de vie: la vanlife. En partance du Bas- St-Laurent, je me dirige vers l'Ouest canadien pour deux mois de découvertes, avant de me rendre aux Îles de la Madeleine. Les quelques milliers de kilomètres vers l'Alberta et la Colombie-Britannique et les deux mois qui ont suivi permettent notamment de faire voyager mon projet de recherche à distance du terrain de recherche principal, les Îles de la Madeleine. Déjà, à plusieurs milliers de kilomètres, je sens que ma conception du «terrain de recherche» se transforme. Dans le cas de cette recherche, le «terrain» s'est vécu à travers des déplacements. Non seulement la conceptualisation du terrain s'est transformée au fil de la recherche, mais le «terrain» que je préfère maintenant nommer «milieu» a été composé (ici dans le sens de composition, écriture) en partie par ma présence et mon véhicule. C'est de cette manière que j'explique le sentiment ressenti d'avoir déjà été dans mon milieu de recherche. Être en mouvement et être loin physiquement du MDI me permettait déjà de réfléchir aux notions de distance, d'échelle et de vitesses qui seront abordées plus loin.

À peine arrivé sur l'Île de Vancouver, le sentiment de départ se fait sentir. De l'autre bout du pays, j'arrive d'un long périple traversant les provinces à l'ouest du Québec. Quelques jours plus tard, je me dirige vers les Îles de la Madeleine, un peu rouillé de tout ce voyage. Je n'avais jamais autant fait de route en voiture en aussi peu de temps. La route est longue. Après avoir calculé approximativement le

nombre d'heures de conduite et de bateau entre Victoria, C-B et Cap-aux-Meules, IDLM, vécus comme des départs et des arrivées, le chiffre 75. La conduite échelonnée sur deux semaines et demie est drainante. Des coins de mon automobile se rouillent tranquillement. Arrivé aux Îles, je sens que mon énergie s'est érodée, je ressens le besoin de ne pas me presser. Cet espace d'attention aux milieux-myrique s'intensifie tranquillement, avec la famille Quatre Feuilles qui me guide à travers les potentiels du myrique.

La deuxième journée, je me rends sur la Grave, site emblématique de l'Île du Havre Aubert, avec des membres de ma belle-famille dans le but de profiter du beau temps, peut-être se baigner un peu, aller manger une crème glacée et visiter les petits commerces d'artisans. Je ne me rends pas là-bas pour «faire ma recherche». On est allé constater l'enrochement qui avait été mis en place à titre de promontoire pour protéger le site historique de la Grave. Là-bas, j'ai trouvé du myrique. Là-bas c'est en bordure de l'enrochement, au milieu de foin et de buttons. Je suis surpris de trouver du myrique et je retombe en mode recherche. Je commence à filmer, à prendre des photos, à sentir les feuilles et à regarder ce avec quoi il cohabite. Ça donne le ton à une série de surprises et de retournements.



Image 5 : Recharge de plage à la Grave. Août 2022.

Rencontres et récits

Récit d'une première fois

J'avais hâte de faire ma première cueillette avec Quatre Feuilles. Ça devenait une sorte d'ancrage dans mon parcours de maîtrise, une matière première ou un milieu en fuite. C'est assez inhabituel, mais il semble y avoir pas mal de moustiques cette journée-là.

Avec Yves, Nancy, les copropriétaires de Quatre Feuilles, et une invitée, nous allons cueillir du myrique pour préparer une distillation. Je me dis: «c'est la première fois que je vais cueillir avec Quatre Feuilles, je vais enfin pouvoir *sentir* ce que c'est, cueillir le myrique.» Je vais les rejoindre à leur domicile, qui est aussi la boutique et l'atelier de distillation et de confection des produits, et on en profite pour refaire connaissance et pour se rendre en auto au lieu de cueillette. Avant même d'arriver, nous discutons des meilleures manières de nous protéger des moustiques: chasse-moustique, huiles essentielles, vêtements longs, etc. Yves me dit qu'ils ont quelques milieux de cueillette, mais que le principal est celui de la Butte du Lac. Ils ont obtenu la permission de résidents afin de faire la cueillette de MDI sur leur terrain. C'est là qu'on se rend. On stationne la voiture au bout d'un petit chemin de terre et on prend chacun un grand sac blanc réutilisé qui sert normalement à mettre du sable, une paire de gants de travail et un sécateur. On commence à suivre un petit sentier qui contourne une clôture. C'est dans un pré légèrement forestier en pente. Le terrain ne semble pas être dans un milieu dunaire ni sur des caps en érosion. J'apprends que l'aronia est un petit fruit bleu foncé très riche en antioxydants qui est très présent aux Îles et même utilisé par la compagnie Miel en mer pour leur recette d'hydromel. On peut le reconnaître avec la forme d'étoile entaillée sous chaque fruit et des airs de famille avec l'amélanche et le

sureau. Je suis vraiment enthousiaste face à tous les apprentissages qui sont à ma portée. Je pensais filmer la cueillette, mais rendu sur place, je n'y pense quasiment pas tellement sortir mon téléphone serait problématique. Ce n'est pas une question d'éthique de recherche, c'est une question de priorité et de maîtrise de soi. Il faut dire qu'habituellement, ça ne me dérange pas trop de me salir les mains, de marcher entre des branches et de passer à travers des chemins très étroits que l'on crée soit même dans la forêt. Les araignées et les insectes ne me dérangent pas trop, j'apprends même à les apprécier. Par contre, les moustiques ne doivent pas me piquer parce qu'ils me font perdre patience et réussissent vraiment à m'affecter, même dans un contexte «professionnel». En pleine abondance de myrique, d'apprentissages et de curiosités, les moustiques sont de la partie aujourd'hui! Ça me sort d'une certaine carapace que j'essaie tout de même de mettre, celle d'un chercheur qui ne se dévoile pas trop, du moins pas aussi tôt. Ça devient plutôt une immersion rapide dans ce qu'être chercheur peut parfois impliquer. J'ai un chandail à manches longues et ils réussissent à me piquer à travers. Je veux rester ouvert à traverser les chemins que me propose Yves en gardant le professionnalisme de chercheur qui ne prend pas trop de place que je m'étais un peu imposé. Les moustiques ont vraiment dérouté mon plan. À moins que d'être dérouté soit en fait le plan depuis le début... Même si Yves me dit de ne pas m'inquiéter avec la manière dont je coupe les feuilles, je suis plutôt lent afin de ne pas trop couper de branches d'un même plant. Je me fais piquer. Sauf que le myrique des Îles prend la forme d'un buisson en forme de parapluie et qu'il abonde le terrain. Je me fais encore piquer. Il est difficile de différencier rapidement quelles branches font partie de quel plant. Je regrette un peu. D'un côté, je cherche à effectuer une coupe qui sera régénératrice et d'un autre, je me sens désorienté par autant de myrique. Je choisis des branches fournies en feuilles. Je tente de me familiariser avec le sécateur, le sac, les plants, la pente, les moustiques. Je me fais dévorer. Je me sens comme le plus débutant des débutants. Je n'ai pas de veste: j'aurais dû amener une veste. Je sens que j'ai des dizaines de piqûres dans le dos. Je regrette un peu de m'être embarqué dans une aventure où j'étais aussi vulnérable, à cause de moustiques. Évidemment, je me fais piquer plus que les autres qui cueillent. Tout le monde rit un peu de mon inconfort, de moi qui me plains. Je n'ai pas de plaisir et j'ai juste le goût d'arrêter la cueillette...

Concentration. Grattage. Respiration.

Il est difficile de séparer les plants de myrique. J'effectue donc une coupe qui est plus ou moins au hasard. J'essaie de trouver les «pousses de l'année», mais je coupe aussi des branches ici et là, sans trop savoir les délimitations du plant. Je réussis à cueillir quelques pousses de myrique, mais mon sac n'est même pas rempli à moitié. Quand Yves me demande si je veux partir, je n'hésite pas à répondre: OUI! Il me rassure en me disant qu'il n'avait jamais vu autant de moustiques pendant une cueillette et que la première cueillette n'est jamais très productive de toute façon.

En revenant chez Quatre Feuilles, je leur montre comment mon dos est piqué et Nancy m'asperge le dos d'une bruine d'alcool. Tout le monde est surpris de l'état de mon dos, sauf moi. J'ai connu le After Bite, le Benadryl, le plantain, la calamine, en crème, en pulvérisation, en aérosol, en liquide, mais je n'ai jamais essayé l'alcool. Après quelques minutes, je suis soulagé. Ça annonce un retour au calme, un moment pour rediriger mon attention. Nancy me propose un autre traitement à l'alcool. Ça devient une blague récurrente pendant les rencontres suivantes. Après la première cueillette qui a pris des allures d'irritation, d'odeurs d'alcool et de subtilités odorantes du myrique, j'obtiens un résultat d'environ 3 ou 4 livres à la pesée: un résultat normal pour une première cueillette où on me met au courant du sécateur d'or...

La pesée, la distillation: en route vers le sécateur d'or

Après chaque cueillette², nous revenons à l'atelier de distillation et pesons nos sacs remplis de MDI. La famille m'explique qu'elle garde en note chaque pesée afin de comptabiliser les résultats de chaque personne. Celui ou celle ayant cueilli la plus grande quantité recevra le sécateur d'or. C'est une compétition amicale pour déterminer le cueilleur le plus assidu, mais aussi le plus efficace. Malgré une attention aux mesures et la rigoureuse disposition du myrique dans l'alambic, l'expérience post-cueillette est aussi un moment de relaxation, d'humour et de décantation.

À partir d'une petite balance portative qui s'accroche au sac à l'aide d'un crochet, Yves soulève le sac dans les airs. Ensuite, quelqu'un note les résultats. Chacun fait preuve d'autodérision, de surprises ou de félicitations vis-à-vis des résultats de chacun. L'amélioration de mes résultats dénote parfois le début d'une méthode plus efficace, du développement de certaines habitudes, mais aussi de la qualité du MDI.

Lors de la cueillette subséquente, Yves me demande si j'ai été traumatisé par ma première expérience de cueillette. Pas trop. Je suis habitué à me faire piquer et ça s'oublie rapidement... Je suis motivé à connaître davantage cette espèce de plante qui pousse quasiment partout comme de la mauvaise herbe, mais qui sent extrêmement bon. C'est assez parfumé sans être envahissant, ça me rappelle des

² C'est seulement en écrivant cette thèse que je réalise que l'on parle constamment de cueillette, mais on utilise davantage une technique de coupage des branches, à l'aide d'un petit sécateur à main. Bien que la nuance me semble importante, je conserverai le mot «cueillette» par souci de continuité du récit ethnographique.

couplages thym-citron, avec un petit quelque chose d'indescriptible, auquel je ne peux me référer, mais duquel je ne me tance pas.

Près de la Cormorandière, une grande plage des Îles, je me mets un peu en retrait des autres, en prenant moins le temps de communiquer avec eux et me mettant davantage dans la rencontre de plants abondants, d'autres chétifs, d'autres probablement malades. À travers la reconnaissance des plants de myrique, je suis arrivé à relever certaines différences dans les plants, soit à travers les feuilles, leur couleur, leur texture, des possibles maladies ou réactions au manque ou au surplus d'eau ou de soleil. Cette fois, je choisis de me concentrer davantage sur une cueillette efficace, qui permettra de participer davantage à la distillation et à la course au sécateur d'or. Le calme de la place, l'absence de surpopulation de moustiques et les plants plus épars à la hauteur de mes genoux me permettent aussi de mieux me déplacer, de marcher sur le sable plus que sur les plants. Ça me permet aussi de prendre quelques photos et vidéos, d'expérimenter avec davantage d'accumulation et d'aise que d'irritation et de tourments.



Image 6 : (Dés)orientation et accumulation. Septembre 2022

Après l'ensemble des cueillettes en compagnie de Quatre Feuilles, j'ai réussi à cueillir 43,46 livres de myrique (incluant un 0.5 livres de genévrier commun), ce qui est presque suffisant pour faire trois distillations. De chaque distillation on pourrait recueillir environ six millilitres d'HE de myrique. Avec les quelque 43 livres de myrique que j'ai cueillis en compagnie de la famille Quatre Feuilles, on pourrait faire un peu plus qu'une cuillère à table d'huile essentielle. La distillation, c'est le processus par lequel on transporte l'HE à travers l'évaporation de l'eau et son refroidissement. Lors du passage gazeux à liquide, l'HE se séparera de l'hydrolat, ici eau infusée de particules de MDI. Contrairement à d'autres végétaux, comme le sapin baumier qui peuvent donner environ 125 millilitres d'HE en une distillation, le MDI offre environ six à sept millilitres en moyenne, 12 à 15 dans les excellentes journées, et aussi bas que deux millilitres dans les pires. Selon Yves, plusieurs aspects peuvent influencer la quantité d'HE recueillie, quelques-uns plus spéculatifs et d'autres plus certains.

Malgré que la cueillette du myrique des Îles chez Quatre Feuilles se fasse de manière artisanale, la production, le rendement, la méthode et l'efficacité ne sont pas mis de côté. L'enjeu du rendement du MDI est non négligeable: il peut venir avec une déception ou une incertitude et des changements de rythme. «Une bonne cueillette» ou «une bonne distillation» selon Yves, donnera une douzaine de millilitres d'huile. Cependant, la quête d'un bon rendement ne se fait pas avec l'idée que la plante devrait modifier son rendement. Ici, on cherche plutôt à adapter le processus cueillette-distillation afin de voir comment certains changements que les cueilleurs pourraient amener à leurs actions amélioreraient le rendement. Les recherches que mène QF sont en expérimentation constante: on se questionne sur les méthodes que l'on prend, mais on accepte aussi que le rendement ne soit pas bon. Plusieurs fois, Yves m'a dit qu'il n'est pas possible de distiller le MDI dans une intention de faire du profit uniquement avec l'HE.

Avec le temps, on se rend compte que manipuler les feuilles avec ses mains dissipe les odeurs et donc l'HE. Yves mentionne que l'on peut essayer de moins toucher les feuilles en protégeant nos mains avec des gants et en touchant davantage la branche que les feuilles. J'ai même fait l'expérience en utilisant mes mains nues, en me créant des ampoules à force d'effectuer une pression sur le sécateur en coupant des branches de MDI. On essaie aussi de cueillir davantage les pousses de l'année que l'on peut identifier par leur couleur habituellement plus orangé et moins gris. Le rendement semble aussi moins bon après de grandes pluies ou des tempêtes. Aussi, lors de la distillation, la compression des feuilles et des branches ainsi que leur disposition dans l'ensemble de l'alambic contribuent à faire fluctuer le rendement. Bien que Quatre Feuilles puisse identifier des tendances dans le rendement, on ne cherche pas toujours à trouver les raisons de ce changement, mais plutôt d'accepter le résultat, de modifier les comportements qui peuvent être changés et de spéculer sur les aspects difficilement vérifiables.

C'est d'autant plus important de relever l'éventail d'ouvertures que ces cueillettes ont permis et de ne pas se limiter aux quelques millilitres d'HE. Comme Yves m'a souvent dit, «on fait ça parce qu'on aime la plante». Bien que les produits à base de myrique soient des alliés pour des moments de relaxation ou pour des soins corporels, ainsi que des petites égratignures et coupures, c'est à travers la complexité, les variantes, les enchevêtrements, les caprices, et les potentiels du myrique que se trouve une puissance écologique et des potentiels de flexibilité.

Veuillez visionner la vidéo : <https://youtu.be/ydvHTMUmURI>

Connexions, expansions, fixations et structures

L'entreprise Quatre Feuilles porte plusieurs cordes à son arc. L'atelier-boutique se situe à Fatima et c'est à cet endroit que se déroule la majorité des échanges économiques. La boutique, pouvant accueillir seulement quelques personnes, est divisée par catégorie de produits; soit *Moment magique*, *Réconfort maritime*, *Passion des Îles* et *Sentiment fleuri*. Chaque catégorie de produits offre des crèmes, des huiles, des sels de bain, des onguents, des fragrances, etc. L'expérience en boutique implique presque nécessairement une introduction à l'histoire de l'entreprise, aux potentiels des végétaux ou aux conversations plus informelles. Adjacent à la boutique, le laboratoire-atelier devient un lieu d'explications sur l'histoire de la boutique, de la famille et des processus de transformation des végétaux. QF offre à quelques reprises au cours de la saison touristique estivale des ateliers d'interprétation sur l'entreprise et sur les plantes madeliniennes. À travers cet atelier, on apprend par exemple comment différencier l'épinette noire de l'épinette blanche et on est initié à l'aromathérapie. Les produits offerts en boutique sont aussi disponibles à travers leur boutique en ligne. En plus d'être unique, le MDI n'est pas vraiment commercialisé en dehors de chez Quatre Feuilles. Il m'est arrivé de voir une fois un savon au laurier sauvage (synonyme du MDI) dans une boutique de la Grave. Malgré son omniprésence aux Îles, le MDI se fait silencieux sur les marchés économiques.

L'entreprise Quatre Feuilles s'est intéressée au myrique des Îles, en partie pour ses potentiels de résilience face à l'érosion, voire d'enrichissement des sols et de préparation à l'arrivée d'autres végétaux, mais aussi pour ses potentiels de distillation dans la fabrication d'huile essentielle en 2016. Elle s'est donc associée avec des laboratoires du Québec³ afin de procéder à une analyse biochimique du myrique de Pennsylvanie se trouvant sur le territoire des Îles de la Madeleine. Ils ont découvert que le myrique des

³ Laboratoire PhytoChemia Inc. ; Laboratoire d'analyse et de séparation des essences végétales (LASEVE), Département des sciences fondamentales, Université du Québec à Chicoutimi, Saguenay, Canada

Îles présente des taux de composants chimiques différents des autres types de myrique, ce qu'ils qualifient de prévisible et compréhensible considérant les nombreuses variations de son cousin, le myrique baumier. (St-Gelais et al., 2018) Cependant, ils y ont découvert un composant qui n'avait jamais été répertorié auparavant dans la littérature, qui a été nommé éther madelinois (*Magdalen ether*). (St-Gelais et al., 2018) Cette étape dans l'apprentissage des particularités du myrique des Îles a spécifiquement permis de commencer une commercialisation artisanale de distillation de MDI, ainsi qu'à faire propager son nom de bouche à oreille.

Malgré que les pratiques d'analyse de plantes en laboratoires pour leurs composantes chimiques soient importantes dans le cheminement de Quatre Feuilles, elle ne constitue pas l'assise centrale des savoirs développés. Bien que de telles pratiques continuent à naturaliser le rapport au végétal, elles doivent tout de même être comprises en relation avec les autres enracinements myrique-humain. Il serait inadéquat d'analyser cette pratique de manière isolée dans cette thèse. Bien que l'on puisse y voir une tension entre perpétuer des pratiques objectivantes envers les plantes et une volonté de développer des rapports sensibles en extension, les deux co-existent en tandem sans nécessairement devoir être en tension continue. Elles semblent plutôt faire équilibre. En effet, cette confirmation de l'unicité du MDI par laboratoire a été un tremplin vers la croissance de pratiques sensibles qui cherchent notamment à devenir-milieu et à apprendre avec le MDI.

QF semble chercher un équilibre dans ses relations au myrique. L'entreprise ne veut pas l'emmener dans un processus industriel qui laisserait tomber la complexité, la délicatesse et l'attention à porter aux potentiels de la plante. Ainsi, ils cherchent davantage à faire connaître la plante, à intéresser les gens aux végétaux des Îles, mais pas nécessairement dans l'optique de vendre plus de produits. Ils travaillent à petite échelle avec peu d'employés et tentent d'établir un équilibre de vie. C'est vraiment la passion pour les plantes, l'aromathérapie et le contact avec les clients qui semblent motiver QF à vendre leurs produits cosmétiques. L'entreprise qui pourrait croître davantage est menée par des gens qui

choisissent plutôt d'adopter une croissance lente, réfléchie, qui innove à vitesse végétale; parfois en dormance, parfois en germination et parfois en expansion. C'est à travers cet équilibre et ses potentiels que j'entends leur admiration du myrique. Toutefois, l'entreprise souhaite accroître son enracinement avec le myrique en développant des partenariats avec la municipalité et d'autres organismes afin d'avancer la recherche sur le travail du myrique dans le ralentissement de l'érosion.

Le myrique des îles n'est pas la nomination vernaculaire partagée aux Îles. Elle cohabite avec celle du myrique de Pennsylvanie ou du laurier sauvage. Bien que l'énonciation du myrique des Îles se fasse beaucoup de bouche à oreille, elle peut aussi s'étendre grâce à des articles de journaux, comme celui du Devoir, paru en août 2022.⁴ C'est après avoir discuté avec cet ami de mon projet de recherche qu'il a voulu écrire un article sur le myrique et Quatre Feuilles.. De ce fait, la documentation est très limitée sur les potentiels du myrique des îles. Dans le livre Hareng salé et sirop de grand thé, M. Albéric, un aîné des IDLM dit qu'autrefois, ils utilisaient le myrique des Îles nommé «myrique de Pennsylvanie» (p.153) pour faire fuir les puces dans les tiroirs: « Y'avait de quoi d'drôle. Le laurier ça c'était pour les puces pis astheure on mange ça. T'sais les feuilles de laurier là. Aux Îles, y'en a partout. Ça puait ça. I'disaient que ça arrangeait les puces, que c'était bon pour les puces. Là maintenant, l'monde mange ça. » (Arseneau-Bussières, 2012, p.92) On comprend donc les multiples nominations : myrique des Îles, myrique de Pennsylvanie et laurier sauvage renvoient à la même espèce de plante. La démarche de Quatre Feuilles est la première qui s'intéresse de manière aussi étendue aux potentiels du MDI.

Comme mentionné en début de thèse, QF offre la possibilité d'adopter un plant de myrique à leur boutique. Afin de continuer la communication avec les personnes ayant adopté un plant, QF a aussi mis en place un groupe Facebook, la Communauté du Myrique des Îles. Yves estime à environ 150 le nombre de plants adoptés par des visiteurs; certains plants sont morts, d'autres continuent à s'ancrer

⁴ Paul Fontaine. (3 août 2022). Le myrique pour lutter contre l'érosion des Îles de la Madeleine. Le Devoir. Tiré de <https://www.ledevoir.com/environnement/741039/le-myrique-pour-lutter-contre-l-erosion-des-iles-de-la-madeleine>

dans de nouveaux milieux. C'est notamment le cas du plant que j'ai adopté à l'été 2021. Manque d'arrosage ou excès, contenant trop petit; la raison n'est pas certaine. Refusant d'y voir un message annonciateur de mon projet, je refuse de me départir du plant et des feuilles séchées.

D'autres témoignages indiquent que certains plants transférés ont réussi à survivre et continuent à pousser. Ces milieux-myrique, parfois en latence, parfois en ébullition, tentent de faire croître le myrique et d'expérimenter ses potentiels relationnels. Ils font aussi croître des apprentissages et tissent des liens entre humains et végétaux tout en s'alliant aussi à des processus qui reproduisent certaines pratiques davantage naturalistes.

J'aimerais appuyer ces réflexions avec le concept de planthroposcène développé par Natasha Myers (2017). Faire pousser des mondes vivants ou planter des mo(n)des vivants, «*grow livable worlds*» c'est entre autres ce que propose Myers (2021). Aux Îles de la Madeleine, ces mondes vivants poussent particulièrement à travers Quatre Feuilles. En formant des alliances à travers les milieux-myrique, que ce soit des alliances entre l'humain, le végétal, le son, l'image, l'anthropologie, l'art, le myrique en conspiration (Myers, 2021) avec l'humain fait planthropos. Ma thèse participe à cette croissance; il s'agit de s'ancrer ensemble à travers des mouvements dans des œuvres et des respirations humano-végétales.

Ces pratiques mettent en scène (Myers, 2017) des manières de «faire relation». Chez Quatre Feuilles, elles se vivent en travaillant pour la croissance de la plante et son expansion, à travers la pouponnière, l'adoption, la cueillette, et leurs produits artisanaux. Bien que ces alliances n'excluent pas des pratiques de domestication, comme la mise en adoption de plants dans des petits contenants de plastique, ou la culture de myrique par la récolte des graines, elles tentent tout de même de tendre davantage vers une exploration des croissances de collaboration humain-végétal-érosion, etc. Ils font aussi croître des apprentissages, tissent des liens et établissent des habitudes, des nominations, s'allient à des structures qui peuvent limiter à certains égards certaines croissances. Elles semblent devenir un agencement vibrant à la rencontre du *planthropos* et d'une recherche d'équilibre entrepreneurial. Enfin,

il serait juste de dire que «l'attention et le soin l'emportent sur l'appropriation et le calcul» (Chateauraynaud & Debaz, 2019, p. 132)

Apprentissages, savoirs, expérimentations et concepts

La cueillette du MDI est devenue un milieu d'expérimentations et d'apprentissages à la fois pour Quatre Feuilles et pour cette thèse. Que ce soit à travers des apprentissages que j'ai développés par des expérimentations ou par Yves et Nancy, le milieu de la cueillette est devenu très riche. Je propose donc une rencontre entre le récit de ces apprentissages au fil du temps, parfois davantage par les humains et d'autres par le végétal.

Au début du processus de développement de l'entreprise, QF cueillait seulement le tiers des pousses de l'année. Depuis quelques années, la famille Quatre Feuilles a remarqué que la régénération des plants était rapide et que la cueillette était davantage régénératrice: quelques semaines après une coupe, de nouvelles boutures étaient déjà apparues. Cela leur a donc permis de modifier leur méthode de coupe et de couper davantage de pousses.

Même si QF explore des moyens d'accélérer la croissance du myrique, l'entreprise garde une attention particulière à la fragilité de la plante lorsqu'elle pousse de manière isolée et non à partir d'un rhizome. En effet, elle a commencé il y a plusieurs années à recueillir les graines de myrique des Îles à l'automne, autour du mois de novembre. C'est à ce moment que les feuilles commencent à tomber du plant, le dernier feuillu à perdre ses feuilles à l'automne. Au début de leur entreprise, QF recueillait les graines de MDI principalement dans un intérêt d'expérimentation et d'apprentissages. Depuis environ quatre ans, ils portent davantage attention à la culture du myrique en commençant par la graine. C'est

un processus qui prend du temps, mais qui est assez normal pour un arbuste comme le MDI. Ils commencent à tenter une culture par bouture afin d'atteindre une maturité de plant plus rapidement. C'est principalement parce que Quatre Feuilles cultive l'intérêt de travailler en concertation avec le myrique ainsi qu'avec des organismes et la municipalité afin d'expérimenter la végétalisation de milieux en érosion qui ne sont pas encore peuplés de myrique. Il serait quasiment impensable de faire du repiquage, parce que la plante ne pourrait survivre à son nouveau sol. Elle doit avoir développé assez de racines pour s'habituer au nouveau terrain, ce qui prend au moins 3 ans, selon Yves. Ce n'est toutefois pas fait dans une perspective de végétaliser des espaces uniquement de myrique, mais c'est surtout parce que le myrique prépare le terrain pour l'arrivée d'autres végétaux qu'il est intéressant de commencer à végétaliser des milieux avec le myrique.

J'ai pu participer à la récolte de certaines graines début octobre, en phase avec la continuation de cultivation des plants de pair avec l'avancement de la recherche auprès du myrique.



Image 7 : Cueillette des graines de MDI. Octobre 2022

Yves connaît bien les milieux riches en MDI ce qui permet de limiter une cueillette quotidienne à un seul site de cueillette. Lors des cueillettes auxquelles j'ai participé, chacun des cueilleurs choisissait sa direction, et se séparait un peu des autres pour effectuer sa cueillette. Ça a souvent été une cueillette de proximité avec les végétaux, mais peu avec les autres cueilleurs. C'est davantage avant et après la cueillette que les discussions émergent lors d'une cueillette qui se veut productive. Que l'on jase ou que l'on se fasse piquer par des maringouins, dans mon cas, ça ne donne pas un bon résultat à la pesée. Avec l'expérience et l'attention portée, malgré qu'elle est assez limitée dans mon cas (environ 6-7 cueillettes), j'ai rapidement vu une différence dans ma rapidité de cueillette. Il faut dire que je suis une personne assez compétitive surtout lorsqu'il y a un prix loufoque en jeu, ici le sécateur d'or.

Dès la deuxième cueillette, je réussis à augmenter mon résultat de la première fois. Le MDI peut garder mon attention par l'absence de maringouins. Je prends aussi moins le temps de remettre en question les techniques de coupage. À la première cueillette, malgré les paroles rassurantes d'Yves sur la croissance rapide du MDI et le peu d'inquiétude en lien avec une coupe trop invasive, je suis quand même craintif. Après ma première cueillette, décevante pour ma part, et normale selon Yves, je remarque que je dois essayer de délaissier ces craintes et de changer ma technique. Je commence à développer davantage de confiance et de calme. Les cueillettes suivantes deviennent davantage des moments relaxants, voire méditatifs.

Au fur et à mesure des cueillettes, je vois mes techniques varier. Une journée, je choisis la rapidité: coupe à gauche, coupe à droite, coupe en avant, coupe dans le vide, coupe en dessous. Une autre journée, je coupe les branches les plus fournies en feuilles, et quelques autres pour garnir mon sac. À ma dernière

cueillette, j'ai développé un ensemble d'habitudes et d'expériences pour me sentir davantage confortable à cueillir en milieu-myrique. Lorsque les buissons de MDI sont plus gros, soit quatre ou cinq pieds de haut et abondent en feuilles, il devient difficile de différencier les plants les uns des autres. Lorsque je fais bouger les branches du dessus, je peux voir des entrelacements de branches plus grosses en dessous et je porte moins attention à l'individualité du plant, principalement parce qu'il devient parfois difficile de cerner quelles branches rejoignent quel arbuste. C'est davantage le cas à la Butte du Lac, où le MDI est très bien enraciné, à certains endroits très bien protégé du vent et très haut, voire six pieds de hauteur. Dans ce cas, je dirige davantage ma coupe par milieux. Ainsi, je me déplace dans les buissons et je coupe quelques branches à ma gauche proche de moi, quelques branches un peu plus loin et je tourne un peu sur moi-même afin de compléter une section de coupe avant de me déplacer de quelques pas pour recommencer plus ou moins le même processus. La coupe se fait davantage en fonction de l'abondance des feuilles, peu importe s'il s'agit en fait d'un plant, de trois ou de huit. C'est l'abondance de feuilles après la coupe qui me rassure que ma coupe n'est pas exagérée.

Il faut se rappeler que la cueillette ne se veut pas une obstruction à la croissance, mais plutôt une manière de la stimuler. Ce standard visuel n'est pas imposé, mais il résonne plutôt avec une attention à la croissance des milieux-myrique et non à leur destruction ou à leur endommagement. C'est davantage l'attention aux déplacements à pied qui semble importante. Ça n'implique pas une absence de présence humaine, mais plutôt une minutie et une attention aux endroits où l'on marche, au tracé que l'on crée. Ces abondances permettent davantage de résonner avec la pertinence du concept de «milieux-myrique», comme des espaces-temps aux frontières poreuses qui se traversent et se transforment. Ces milieux se transforment à travers des déplacements, des traces et des croissances qui prennent forme dans des rencontres entre humains et non humains qu'elles soient planifiées, désorientées ou impromptues dans des textures spatio-temporelles qui varient en vitesse et en intensité. De la cueillette accompagnée des maringouins aux plants plus petits de la Cormorandière ou celles de la Butte du Lac avec plus d'expérience, chaque rencontre s'est différenciée. D'autant plus que le myrique se reproduit par

rhizome, sous la terre, la recherche de l'individuation du plant devient moins intéressante dans ce cas, ce qui sera autre lorsque l'on parle d'adopter un plant.

Lors de la cueillette sur la Butte du Lac, le myrique devient milieu. Son odeur douce, fraîche, légèrement citronnée, fait l'expansion du milieu végétal à l'air à travers la respiration et devient à la fois un véhicule d'enracinement, de fixation et de libération dans l'air. En effectuant la cueillette de myrique, on devient nous aussi milieu-écologie en contribuant au transport de particules odorantes dans l'air, que ce soit par le contact de nos mains, le passage que l'on crée en se déplaçant ou en accumulant du myrique dans les sacs de transport. Par le contact tactile, l'odeur du myrique fait trace et se disperse dans l'atmosphère. C'est notamment à travers la dispersion atmosphérique de l'odeur que l'intervention humaine permet de faire croître ce milieu-écologie. Timothy Choy (2018) nous propose une anthropologie en suspension, qui s'intéresse aux milieux atmosphériques en relation à l'humain: « here suspension means the very particular and concrete processes by which things and substances pass through and can be induced through different phases. » (p.56) L'odeur de myrique, se dispersant aussi sans le toucher humain, devient par contre davantage puissante dans sa relation. Ici, la relation n'est pas seulement utilitariste, elle est sensible. Elle nécessite et active le toucher, la vue, et l'odorat, plus particulièrement. Comme Choy (2018) le propose avec le matsutake, la cueillette en milieu-myrique, à travers ses micro-méthodes et ses outils, potentialise des attentions sensibles, spécialement atmosphériques. (p.71)

Afin de contribuer à la croissance de ce milieu, on coupe certaines parties du MDI, ce qui continue à stimuler et à participer à sa croissance. On cherche à faire croître ce milieu-écologie, entre autres, en y intervenant. On peut y voir un rapprochement avec les perturbations vitales mentionnées par Tsing dans les forêts de matsutake Tsing (2015): «Restoration requires disturbance—but disturbance to enhance diversity and the healthy functioning of ecosystems.» (p.152) Le myrique, à

travers des temporalités végétales, travaille à accroître la diversité végétale des milieux, comme expliqué par Yves dans la dernière vidéo.

Conjointement, la cueillette de myrique devient une stimulation sensorielle, une croissance des habiletés perceptives, de l'art de remarquer selon Tsing (2015)⁵. L'affinement de perceptions de particularités et de détails du MDI se fait notamment en variant les rencontres en milieu-myrique. Les feuilles, vont d'un vert très pigmenté à un vert plus pâle, accompagné de petits picots foncés ou de taches brunâtres qui prennent le dessus sur des feuilles d'un vert intouché de quelconque défaut visuel. Est-ce qu'il s'agit d'une réaction à la lumière, à une sécheresse, à une inondation ou à une maladie, les questions s'accumulent, mais les réponses restent en suspens, dans un flou qui persiste. Les feuilles, parfois plus dentelées, parfois davantage ovales et lisses, parfois toutes petites et recroquevillées, parfois larges et plates, demandent certaines habiletés perceptives. Yves a remarqué que plus les plants sont vieux, plus les feuilles sont courbées et deviennent moins dentelées. Parfois, les plants qui poussent à l'intérieur sont plus dentelés et les feuilles deviennent moins dentelées par la suite, lorsque les plants sortent en dehors de la maison. La croissance ne semble pas du tout homogène et linéaire. Les petites taches brunes que l'on retrouve sur certains plants sont parfois à cause d'un manque d'eau ou de soleil. C'est incertain, mais peu déterminant pour la croissance des plants et l'utilisation qu'ils en font. Bien que ces particularités aient été remarquées par Quatre Feuilles et contribuent à amplifier la curiosité envers le myrique, l'abondance de feuilles semble plus importante que leur esthétique.

L'odeur est aussi unique, mais offre une certaine continuité que les feuilles n'ont pas toujours. Il est possible de remarquer la manière dont elle pousse: parfois en buisson de plusieurs pieds de haut, parfois à la hauteur des chevilles, entremêlées d'autres végétaux. Le MDI peut pousser à plusieurs endroits, ce qui permet parfois des rencontres impromptues; en bordure d'un cap en effrètement, sur le bord d'une plage de sable, dans un pré légèrement sablonneux, dans des carrières au sol pauvre et friable,

⁵ Traduction libre de «art of noticing»

dans une forêt plus dense, sur le bord d'un lac d'eau douce, sur le bord d'une route d'asphalte pavée, dans une cour arrière, etc. Trouver du myrique pour en cueillir ou non devient une activité quotidienne de moins en moins difficile: j'en trouve quasiment partout. Si Yves propose que le MDI soit l'emblème de la région, parce que c'est un vrai Madelinot, j'ajouterais qu'il joue parfois des tours! C'est en bordure du lac Solitaire, le seul lac d'eau douce des Îles que je rencontre du myrique des Îles et du myrique baumier. Après quelques vérifications visuelles, olfactives et tactiles, je suis davantage certain de pouvoir les identifier, mais un doute persiste. Le MDI est vraiment différent des autres myriques que j'ai rencontrés.



Image 8: Essayer d'identifier le myrique par son odeur au lac Solitaire. Septembre 2022



Image 9; Image 10

Approches dubitatives (myrique des Îles)

Septembre 2022



Image 11; Image 12

Approches dubitatives (myrique baumier)

Septembre 2022

Quoique les photos de gauche semblent proposer des branches de MDI qui semblent différentes du myrique baumier de droite, je doute. Les photos continuent d'assurer mon impression de doute, par leur incapacité à offrir une vue complète de tous les angles, à une luminosité plus neutre, avec une mise au point plus claire. À droite, les photos sont floues, plus ternes, plus mates comme le myrique baumier. Mon téléphone est peut-être sale, mais l'imperfection des photos continue d'assurer ce doute. Le MDI est invitant, mais il ne se fait pas toujours reconnaître si vite.

*Vers la fin de mon séjour aux Îles,
Le sécateur d'or n'étant pas
Le sécateur devenant douleur
Une blessure sur ma main
Érosion de la peau, éraflure
Brûlure et réconfort,
En croissance triptyque
Cicatrisation, friction, érosion
M'apporte le myrique
Accrétion en onguent⁶*



Image 13: Gant, sécateur et pousse de l'année. Septembre 2022.

⁶ Ce choix d'écriture poétique prend racine dans l'invitation que nous font les anthropologues Anand Pandian et Stuart McLean (2017) dans leur livre «Crumpled Paper Boat: Experiments in Ethnographic Writing » à développer des pratiques d'écritures expérimentales, pouvant prendre forme et contenu dans la poésie.



Image 14 : Démonstrations et concoctions olfactives. Octobre 2022.

Dans l'air, dans le sol, dans le texte

Que ce soit dans l'air, dans la terre, dans les mots ou dans un alambic, plusieurs projets mijotent en suspension. QF cherche, entre autres, à explorer les potentiels du myriqué comme compensateur de carbone. À l'aide d'un programme de compensation d'émission de CO₂, QF aimerait amener les gens à choisir la plantation d'un arbuste de MDI. À petit feu, avec ses plants domestiqués, QF a démarré une petite pouponnière qui pour l'instant n'est pas utilisée à des fins de transformation pour huiles essentielles ou macérats. L'avenir de ces plants dans l'entreprise est encore incertain, car plusieurs idées se bousculent tranquillement. La pouponnière devient en elle-même un symbole du caractère expérimental de l'entreprise qui tente de croître tout en portant attention aux rythmes des végétaux. Elle fait partie de l'entreprise, les clients peuvent aller la voir, mais elle n'est pas actualisée comme bien de

consommation et ne détient pas de valeur marchande. Elle fait donc partie des circuits non capitalistes de l'entreprise.

Dans cette continuité théorique de l'équilibre, on pourrait faire écho à Massumi (2018) en disant que la relation au myriqué semble porter une valeur en devenir qui n'appartient pas qu'au régime capitaliste.⁷ Elle deviendrait davantage une valeur de flexibilité planthroposcénique, une manière de co-habiter avec le végétal (Myers 2017; 2020; 2021) et d'y développer des attachements qui se relient à des flexibilités écologiques, comme Bateson (1987) le conceptualise; un des potentiels de changements (in)volontaires.

Face à ces expérimentations, il me semble donc judicieux de faire preuve d'ouverture, d'attention, d'humilité et de suspension (Choy, 2018) si l'on veut tenter d'en faire résonner des réflexions anthropologiques. En absence de documentation, de références ou d'études, il me semble que l'apprentissage par l'expérience sensorielle est devenu central dans la croissance des relations écologiques liées au myriqué. Ainsi, les multiples potentiels de relations des milieux-myriqué expliqués plus tôt permettent de donner forme à ce chapitre-île de cette thèse-archipel à travers des enracinements humano-végétal, des phases de mobilités ou de fixations, et des co-présences de dispersions intangibles et de traces.

⁷ Massumi (2018) propose ceci «Il faut s'adonner à une complicité créative, faciliter des voies émergentes de mise en œuvre de la condition ontologique de complicité, vers un effet tendanciellement post-capitaliste.» (p.85)

Chapitre-île 2 : Milieux en enracinement

Théorisations en milieux-myrique



Image 15: Enracinements en milieu(x) de mouvance (montage photo). Janvier 2023.

Comme introduction à ce chapitre-île(s), je vous propose de bien regarder le montage visuel plus haut.

Avant d'arriver aux Îles de la Madeleine, j'avais en tête d'adopter certaines méthodes plus ou moins expérimentales. J'avais l'intention de faire un film expérimental collaboratif. J'étais inspiré par les livres de méthodes créatives et expérimentales où on parle de docu-fiction, de travail collaboratif devant et derrière la caméra, de techniques de montage favorisant l'amplification des relations écologiques, des méthodes de captation visuelle et sonore (Culhane & Elliott, 2017; Schneider, 2021; Pandian, 2015). J'avais aussi en tête l'idée de laisser partiellement tomber ces méthodes si elles n'étaient pas favorables à la recherche, qu'elles se révélaient plus ou moins possibles ou si d'autres méthodes émergeaient.

Arrivé aux Îles de la Madeleine, malgré tous mes intérêts théoriques, je me vois face à des murs méthodologiques. Dans les premiers jours, il me paraît plutôt forcé d'appliquer des méthodes concrètes. Je tente de me détacher de la nécessité d'appliquer une méthode que j'avais déjà théorisée, qu'elle soit expérimentale ou non. J'ai réalisé que je vivais une tension entre laisser aller les approches que j'avais en tête et tenter de les mettre en action. Yves de Quatre Feuilles était mon ancrage, mais je n'allais pas le rencontrer avant plusieurs jours. Je prends quelques jours pour plutôt laisser les opportunités se présenter, sans trop les forcer.

Entre milieux, territoires et archipel

Plusieurs auteurs reliés à l'anthropologie ont tenté de théoriser ces espaces pluriels où se rencontrent des tensions et des relâchements. Gregory Bateson à travers *Steps to an Ecology of Mind*, parle de seuils de flexibilité et de variabilité. Bien qu'il en parle davantage à travers un angle «d'adaptation des civilisations» et que son argumentaire ne rejoigne pas totalement le mien, il reconnaît que les réseaux de relations écologiques sont en constante transformation. La section où il aborde la flexibilité est cependant plus porteuse de sens: « We should evaluate not so much the values and trends of relevant variables as the relation between these trends and ecological flexibility. » (1987, p.501) Il présente un argumentaire sur les racines des crises écologiques sous 13 points. Bateson parle de flexibilité sociale comme une ressource qui doit être distribuée de manière parcimonieuse. Tel qu'expliqué en début de thèse, il dit aussi que «flexibility may be defined as un-committed potentiality for change.» (Bateson, 1987, p.502) Cette phrase offre à la fois un ancrage et une ouverture très pertinente dans le cadre de cette thèse. Ainsi, à travers ce chapitre sur l'enracinement et la mouvance, il devient judicieux d'étudier les flexibilités, comme dénote Bateson, non pas dans un rapport qualitatif de mesure ou de comparaison, mais comme interreliées aux tensions des milieux et à leurs «variables». C'est ici que le rapport métaphorique permet d'en faire état. Il utilise l'exemple d'un funambule sur un fil de fer:

The healthy system, dreamed of above, may be compared to an acrobat on a high wire. To maintain the ongoing truth of his basic premise ("I am on the wire"), he must be free to move from one position of instability to another, i.e., certain variables such as the position of his arms and the rate of movement of his arms must have great flexibility, which he uses to maintain the stability of other more fundamental and general characteristics. If his arms are fixed or paralyzed (isolated from communication), he must fall. (p.503)

La flexibilité, proche de la potentialité selon Bateson, n'implique pas nécessairement un mouvement constant frôlant les seuils de tolérance abordés plus tôt. Il s'agit plutôt d'ajuster les degrés de tolérance,

d'ajuster des «variables» comme des positions, des rythmes afin de mettre en place certains filets de sécurité qui permettront d'exercer davantage de flexibilité et donc de stabilité. (p.503)

Afin d'enrichir la flexion proposée par Bateson, il semble important d'expliquer davantage la liaison théorique qui s'inspire et se relie aux milieux-myrique sans devenir une structure théorique englobante. C'est ainsi qu'il devient pertinent d'aborder davantage les relations entre les milieux-myrique et leur flexibilité écologique, voire écosophique, à travers la métaphore de l'archipel. François J. Bonnet (2016) propose une approche conceptuelle aux sons qui prend la forme d'un archipel. Bonnet (2016) trace une histoire des études sonores en tentant d'offrir un positionnement davantage philosophique. Comme mentionné en introduction, il me semble donc nécessaire d'entrevoir l'archipel dans un sens théorique plus ouvert. Tentons tout de même de creuser davantage dans son argumentaire. Dans la préface, Peter Szendy argue le suivant : «Le cœur de l'archipel de François J. Bonnet, en somme, c'est sans doute la distinction de l'audible et du sonore, qui elle-même repose sur une pensée de la trace.» (2016, p.9) Bonnet (2016) commence en disant que le son, « pour être, doit *faire trace*» (p. 13). Il ajoute cependant que cette permanence, pouvant prendre la forme d'une capture, dans le sens d'enregistrement sonore, par un dispositif technologique ou humain, est différente de sa représentation. En d'autres mots, il distingue le sonore de l'audible.

Ainsi, Bonnet (2016) continue son argumentaire en disant que le passage du sonore vers l'audible se fait à travers le pouvoir des mots. Le dispositif qu'est le langage permet une certaine lisibilité des sons en structurant les sons pour les rendre audibles. (p.167) Cette recherche de cartographie des sons mène à l'oubli les manières de ré-sonner, de vivre avec les sons. La carte, par exemple, objectifie l'expérience à travers un système de représentations. C'est cette carte, qu'elle soit mentale, imprimée ou virtuelle, qui permet de territorialiser les sons; elle prend la forme d'un modèle de capture. Ainsi, l'audible devient territoire: « Définir l'audible en tant que son-territoire n'est surtout pas d'établir une abstraction, ou transmuier le son en idée de son. C'est au contraire affirmer et assumer l'écoute comme

dispositif d'intégration à un milieu et de définition de parcelles dans ce même milieu » (Bonnet 2016, p. 171)

Ainsi, l'écoute est selon Bonnet (2016) à la fois une manière de percevoir et une manière d'inscrire cette perception dans un système de codes, de symboles: le langage. Ce qui s'avère davantage intéressant pour l'anthropologie, est que «l'écoute, instrument de captation du sensible sonore, est un processus de *rattachement*, une ligature entre un sensible, un langage qui l'articule et un discours qui le définit». (p.175) Ainsi, s'intéresser au son devient une manière de faire «écoute-participante» et non seulement «observation participante». C'est à travers des approches sensibles, dont l'attention aux sons, que l'intégration et la transformation des milieux-myriques se font et qu'il est possible d'en faire anthropologie.

En adoptant une posture qui se rapproche de la dialectique de territorialisation et de déterritorialisation qui se base ici sur les structures d'association ou de représentation des sons, Bonnet (2016) fait sens de son argumentaire à travers l'île (l'objet) et l'archipel (la structure). (p.175) Il enjoint Deleuze et Guattari dans la présence nécessaire de structure, qu'elle soit espace strié, territoire ou archipel. (p.177) L'insularité vient à la fois avec une multitude de frontières, de limitations, de regroupements, mais il reconnaît aussi qu'un territoire se transforme, que ses frontières sont poreuses. (Bonnet, 2016, p.175). Il utilise la métaphore du vent, portée par Victor Hugo: «Les archipels sont les pays du vent. Entre chaque île, il y a un corridor qui fait soufflet. Loi mauvaise pour la mer et bonne pour la terre. Le vent emporte les miasmes et apporte les naufrages. » (p.176).

Bonnet (2016) dit aussi que malgré que l'île soit territorialisée, elle fait partie d'un milieu. C'est à travers la pensée archipélique que l'on relie ces îles entre elles. Bonnet (2016), quoique lui aussi dans une démarche davantage philosophique, prend une posture métaphorique davantage pertinente que Deleuze et Guattari pour cette thèse. Le mouvement, un caractère inhérent du territoire, permet de

déplacer les frontières, de les modifier, de les atténuer, différemment d'un contexte à un autre. «L'archipel, s'il est un vecteur d'autorité, d'affirmation, n'est pas forcément le siège d'un autoritarisme. » (p.268-183) Comme le fait Bonnet, il faut aussi faire écho à Édouard Glissant, ayant mis en concept la pensée archipélique bien avant Bonnet. Glissant l'aborde notamment à travers une publication posthume:

L'espace de la terre n'est pas réductible au territoire et Glissant use de la configuration archipélique pour définir un processus d'espacement qui [...] l'amène à proposer une réflexion sur l'étendue et le lieu. Employée en une acception non cartésienne, l'étendue n'a rien d'un espace géométrique et désigne un ensemble des trajectoires qui régissent les différents corps naturels. (Glissant & Noudelmann, 2018, p. 158)

Afin de développer davantage son argumentaire de l'archipel, Bonnet (2016) fait part d'une expérimentation de Brian Eno, illustrée dans le livre de David Toop (1995) qui montre ce qu'il nomme un mode d'écoute archipélique:

J'avais emmené un magnétophone DAT à Hyde Park et, à proximité de Bayswater Road, j'ai enregistré un moment tous les sons qui se trouvaient là: les voitures qui passaient, les chiens, les gens. Je n'en pensais rien de particulier et je l'écoutais assis chez moi. Et si j'en prenais une section - une section de trois minutes et demie, la durée d'un single - et que j'essayais de l'apprendre? [...] Je me suis mis à écouter ce truc sans cesse. Chaque fois que je m'asseyais là pour travailler, je le passais. Je l'ai enregistré sur DAT vingt fois de suite ou quelque chose comme ça, et donc ça n'arrêtait pas de tourner. J'ai essayé de l'apprendre, exactement comme on le ferait pour une pièce de musique: ah oui, cette voiture, qui fait accélérer son moteur, les tours-minute montent et puis ce chien qui aboie, et après tu entends un pigeon sur le côté, là-bas. C'était un exercice extrêmement intéressant à faire, avant tout parce que je me suis rendu compte qu'on *peut* l'apprendre. *Quelque chose d'aussi décousu et arbitraire que ça, après un nombre suffisant d'écoutes, devient hautement cohérent.* Tu parviens vraiment à imaginer que ce truc a été construit, d'une certaine façon: "OK, alors là il met ce petit truc-là et ce motif

arrive exactement au même moment que ce machin. Excellent !” Depuis que j’ai fait ça, je ne suis plus capable d’écouter beaucoup de choses tout à fait différemment. (p. 182)⁸

Bonnet (2016) fait ici la distinction entre une écoute analytique et une écoute archipélique. L’écoute analytique cherche à identifier des structures pré-existantes à travers l’écoute. L’écoute archipélique tend plutôt à impliquer un apprentissage par l’expérience de l’écoute qui permet de relever des potentiels sonores. «C’est l’écoute répétée, l’apprentissage du donné-à-entendre qui vont générer des structures, «augmenter» les détails, rendre audible des sons ignorés». (Bonnet, 2016, p.182) Cette forme d’écoute n’est pas la même que celle proposée par Schafer (1994) à travers le soundscape. Le soundscape tourne le son en objet à travers une mise en paysage du son. Il cherche à identifier les sons et à les associer à un objet, à un territoire, d’en faire la cartographie (Wang, 2018; Boudreault-Fournier, 2017) Bien que ce concept ait permis une ébullition de débats très intéressants sur «les études sonores» et du fait même, ait amené d’autres chercheurs à dépasser ou à délaisser ce concept, il n’inspire pas autant cette recherche que l’archipel sonore (Bonnet, 2016) ou l’*acoustic milieu* (Wang, 2018).

Ainsi, j’en retiens que co-habiter, ici avec les sons, c’est nécessairement avec des codes, des repères et des captures ou des fixations. Cependant, Bonnet (2016) différencie une démarche d’association qui résonne avec l’espace lisse et l’espace strié de Deleuze et Guattari (1980):

«Dans l’espace strié, les lignes, les trajets, ont tendance à être subordonnés aux points: on va d’un point à l’autre. Dans le lisse, c’est l’inverse: les points sont subordonnés au trajet. [...] Dans le lisse comme dans le strié, il y a des arrêts et des trajets; mais, dans l’espace lisse, c’est le trajet qui entraîne l’arrêt. [...] Dans l’espace lisse, la ligne est donc un vecteur, une direction et non pas une dimension ou une détermination métrique. » (p.597)

⁸ La citation provient du livre de Bonnet (2016) parce qu’elle est traduite et permet d’alléger le texte. Je n’ai pas trouvé de traduction du livre de Toop (1995).

Bonnet (2016) fait aussi mention d'un devenir-archipel. Ainsi, je choisis de garder ce rapprochement avec l'archipel - ici compris non exclusivement dans sa forme sonore - dans la mesure où il implique à la fois une certaine isolation et une interconnectivité entre ces isolations, mais aussi une direction mobile, qui conserve tout de même une certaine cohérence. Bonnet porte à notre attention que l'archipel, composé d'îlots, demeure une «multiplicité [...] de surface» (p.183) dans une mer. C'est pourquoi, à travers les différents chapitres, je tente de penser «les surfaces» en relation avec l'atmosphère et l'aquatique afin de faire ressortir des multiplicités qui se dégagent du sol, de la «surface».

Tout comme Bonnet (2016), je reconnais l'apport de Deleuze et Guattari (1980) dans la théorisation du «milieu» et du «territoire». Le choix de structurer ma thèse selon des milieux n'implique pas une absence de territorialisation, de structures stables ou même d'une déterritorialisation continue. En d'autres mots, en cherchant à s'intéresser aux relations sensibles et aux manières de co-habiter des milieux qui communiquent et se transforment à des vitesses et à des intensités variables, je n'exclus pas la présence continue de manières de mesurer, d'ancrer, de se repérer et de désigner des objets ou sujets appartenant à des territoires. Cependant, au lieu de tenter de comprendre comment un objet ou un sujet transforme un territoire, il semble plus approprié de s'intéresser aux manières de co-habiter des milieux qui se transforment. C'est donc à travers les potentiels des végétaux comme ceux des milieux-myriques que peut résonner cette cohabitation, parfois sous forme de tensions, entre le milieu et la frontière, mais aussi entre les autres milieux. S'ouvrir au moment, à l'événement, ou à l'actuel c'est s'intéresser à ce qui se transforme, ce qui est en mouvement. Ainsi, on peut l'associer «au mouvement par lequel [on] quitte le territoire», mais aussi « [au] territoire lui-même [qui] est inséparable de vecteurs de déterritorialisation qui le travaillent du dedans» (Deleuze & Guattari, 1980, p.634-635). On peut aussi faire ressortir les résonances théoriques qui transforment les écrits de Deleuze et Guattari, par exemple Tobias Rees (2018) avec l'anthropologie de l'actuel. Bien qu'il fasse écho à ces derniers, qui se sont intéressés aux manières de conceptualiser le lisse et les ruptures, Rees (2018) se démarque dans le

sens où il ne parle pas de la rupture comme d'une formation qui se différencie d'une autre, ni d'une émergence, mais plutôt comme d'une capture qu'il nomme actuel : « it is the becoming visible of a radical openness, a radical sense of movement that reigns, perhaps only briefly, when what has seemed possible is undermined, when the world as we knew it breaks open and nothing new yet appears in the place of the old. » (p.103) Bien que je ne cherche pas à développer plus l'argumentaire de Rees, l'idée de conceptualiser l'actuel comme une capture d'un potentiel en mouvement résonne bien avec certaines méthodologies que j'ai adoptées et qui seront davantage expliquées plus tard.

Cette direction, elle est davantage comme l'espace lisse ou l'écoute archipélique, dans la mesure où elle s'est à la fois transformée et redirigée dans les expériences de recherche terrain. De plus, le rapport à l'archipel dans le cadre de cette thèse se montre davantage pertinent et précis étant donné l'insularité immanente des milieux côtiers en question. En réponse à Bonnet (2016), et à Bateson (1987) je cherche à faire résonner ces approches conceptuelles en traçant une réponse dans l'expérience de ma recherche. Tout en gardant en tête l'aspect sonore-visuel qui résonne avec ces approches, je vais attendre le prochain chapitre pour davantage l'enrichir.

Déplacements et équilibre

À travers le livre *A Different Kind of Ethnography*, Culhane et Elliot (2017) proposent des approches méthodologiques qui s'avèrent créatives en rapport avec les méthodes dites plus traditionnelles de faire de la recherche en anthropologie. Plusieurs d'entre elles résonnent avec cette thèse.

L'article de Moretti (2017), *Walking*, permet de faire des liens entre son approche et la mienne. Dans le cadre de ma recherche, la marche est devenue une façon de m'ouvrir et de devenir attentif aux manières

de cohabiter et de s'engager dans des milieux qui se transforment à différents rythmes. La marche est devenue un repère méthodologique, une manière de me recentrer et d'offrir une certaine stabilité à l'abondance ou la lenteur de ma recherche ou des vies des autres. Il était parfois difficile de trouver un ancrage dans un événement ou un milieu qui ne m'apportait pas, de prime abord, de structure. La marche était un moyen de revenir à une approche qui s'intéresse au sensible, tout en permettant constamment des ouvertures à des manières de correspondre ou d'habiter. Moretti (2017) parle de la marche comme «an ethnographic strategy». (p.93) Selon elle, la marche est une pratique créative qui permet de devenir sensible et attentif à la manière dont on répond à des endroits existants, mais aussi à comment on contribue à les transformer. Elle ajoute que «rather than assume that any meaning of public space is fixed, my research process takes unforeseen connections, detours, and interruptions as a source of insights. » (p.94) Ainsi, elle propose que «marcher» prenne davantage la forme d'une navigation, dans un milieu qui n'est jamais exactement le même.

C'est ici que je cherche à nuancer une marche qui cherche davantage à suivre et une marche qui cherche davantage à explorer, en sachant que les deux formes se chevauchent et s'entremêlent. La marche exploratoire accompagnée dans le cadre de la cueillette de myrique est un exemple de ce chevauchement. Yves et Nancy de QF sont devenus des conseillers dans les manières de se déplacer et d'agir. Lorsque j'ai marché par moi-même, j'ai pris davantage des chemins à travers desquels je pouvais me retrouver, où j'avais davantage de repères, par exemple, la piste cyclable de Cap-aux-Meules. Ingold & Vergunst (2016) nous disent: «Our principal contention is that walking is a profoundly social activity: that in their timings, rhythms and inflections, the feet respond as much as does the voice to the presence and activity of others. » (Ingold, & Vergunst,2016, p.1) Le social, ici à comprendre surtout à travers le végétal, résonne comme manière de faire monde avec l'activité des autres.

Le myrique est devenu un repère méthodologique connexe à travers la marche. Côté le myrique à travers différents milieux a permis un fil conducteur à différents moments d'incertitude ou

de lenteur. Autant il devient un point subordonné au chemin par lequel je passe, autant il peut prendre la place de tremplin vers un autre moment de recherche. Le myrique devient repère et expérimentation. Le long de la piste cyclable, le myrique en bordure du cimetière, l'endroit où j'ai choisi de me stationner afin d'écrire une autre expérience; le myrique un peu plus loin, comme un repère qui ré instaure un sentiment d'être en milieu-myrique, une certaine sécurité dans l'expérience ethnographique. Cela renvoie à cette tension entre le ressenti de s'ancrer dans des pratiques qui semblent moins instinctives, plus prescrites, soit de planifier des entretiens, des témoignages qui allaient pouvoir être utilisés par la suite et l'ouverture continue à se laisser affecter par ce qui se passe. Ce qui a permis une certaine stabilité, c'est aussi l'omniprésence du myrique et ses variations d'abondance. Souvent, la marche et le myrique se rencontraient et offraient la possibilité d'un milieu-myrique.

Afin d'en faire croissance et même suspension (Choy, 2018) et de sortir d'un rapport unique à la surface terrestre, je propose une courte vidéo qui propose la navigation et la capture audiovisuelle en mouvement comme manière de se déplacer et de devenir sensible à ces zones de rencontres. Absent de sa forme végétale dans cette vidéo, le myrique fait part de sa présence davantage dans la flexibilité méthodologique qu'il propose.

VIDÉO - Déplacement et équilibre: navigation et capture audiovisuelle

<https://youtu.be/WmbZAhRzKl8>

Restaurations dunaires et érosion des caps

Les espaces dunaires sont des milieux riches en apprentissages aux IDLM. Parmi les différentes organisations qui travaillent à protéger, restaurer ou régénérer les milieux fragiles, certaines s'intéressent davantage aux dunes. C'est notamment le cas d'Attention FragÎles, qui s'intéresse aux espaces dunaires et à leur interconnectivité à d'autres milieux de vie. Sans nécessairement compartimenter les milieux, il demeure nécessaire de s'ouvrir aux particularités de ceux-ci sans un effacement complet des frontières. C'est pourquoi penser de manière contextualisée les dunes semi-mobiles dans la théorisation de cette thèse devient important.

Par souci de rigueur dans cette tentative, il me semble important d'expliquer quelques notions qui permettront de comprendre davantage la pertinence de ces rapprochements entre les milieux dunaires et les milieux-myrique.

L'histoire géologique permet d'expliquer certains aspects des transformations actuelles des Îles. Par contre, les différentes transformations géologiques ne peuvent pas se percevoir à travers les mêmes échelles temporelles que les milieux-myrique mis en récit. Ainsi, il est important de garder en tête que lorsque je parle de transformation de l'archipel, des régions côtières à travers cette thèse, cela ne s'inscrit pas dans une temporalité de «l'échelle géologique» de formation des îles (Attention FragÎles, s.d.a), mais dans une temporalité qui se (dé)forme davantage dans le temps humain, comme Yves le dénote dans la vidéo du chapitre précédent. En d'autres mots, cela ne signifie pas que ces échelles d'espace-temps ne peuvent co-habiter, mais il est important de spécifier que les transformations écologiques dont il est question dans cette thèse-archipel prennent davantage forme dans une perspective de temps humain, tendant vers un temps végétal.

Néanmoins, la géomorphologie des Îles s'explique à travers «deux formes bien distinctes: les noyaux rocheux et les cordons dunaires». (p.6) Ces formes sont spécifiquement celles qui permettent les différents reliefs. « Ce sont ces dômes salins qui maintiennent les Îles de la Madeleine à la surface du golfe du Saint-Laurent. » (Attention FragÎles, s.d.a, p.6) Le grès rouge et le grès gris-vert sont ce qui compose majoritairement la couche supérieure qui repose sur diverses roches sédimentaires et volcaniques. C'est notamment les falaises de grès qui comportent un attrait touristique et emblématique pour les Îles. L'archipel des Îles, comprend aussi les amas de sable qui prennent la forme de cordons dunaires, de flèches de sable et de tombolos doubles, ce qui permet de relier sept des quinze différentes îles et îlots. (Attention FragÎles, s.d.a, 3-7) Attention FragÎles, un organisme fondé en 1988, propose une variété de documents informatifs et d'études en lien avec les différents écosystèmes et les différents milieux des Îles de la Madeleine, qu'ils soient dunaires, marins, humides, forestiers, etc. (Attention Fragiles, s.d.b)

Selon une vignette d'Attention FragÎles (2021a), plusieurs étapes mènent à la restauration dunaire, incluant des aspects administratifs avec la municipalité ou les gouvernements, ce qui ne sera pas analysé dans le cadre de cette thèse. Les techniques de restauration peuvent prendre plusieurs formes, dont celle de «capteurs de sable». Le captage de sable se décrit comme un obstacle au mouvement du sable lorsqu'il est propulsé par le vent, entre autres. Ces capteurs peuvent être des ganivelles, des fascines, des tapis de branchage ou des cages à homard. La ganivelle ressemble à une clôture avec des morceaux de bois placés à la verticale et reliés par des fils de métal, tandis que les fascines sont des assemblages de branches à l'horizontale afin de faire un barrage.



Image 16: Fascine et indications de passage. Septembre 2022.

Lors d'une journée en la compagnie de deux employés d'Attention Fragiles, je me suis rendu à Grosse-Île dans un des lieux où l'organisme avait mis en place des techniques de régénération des dunes. Par sa proximité avec des milieux aquatiques contenant des espèces menacées, Attention Fragiles tente de coordonner la limitation de brèches (créées par érosion et accentuées par le passage de véhicules motorisés récréatifs) afin de limiter la continuation de l'ensablement du milieu aquatique qui met en danger l'habitat du poisson. Dans un milieu où cohabitent certains végétaux comme l'ammophile à ligule courte et le myrique, on croise aussi des traces de véhicules motorisés et des déchets.

Image 17:
Très petit myrique des
Îles et ses compagnons.
Septembre 2022.





*Image 18: Dune en reformation.
Septembre 2022.*



*Image 19: Dépotoir en milieu-ammophile.
Septembre 2022.*

À gauche, on peut voir que l'ammophile a recommencé à couvrir une dune en reformation qui, il y a quelques années, était un ancien sentier de VTT. À droite on voit la cohabitation de ganivelles qui tentent de capter le sable et d'épaissir la dune au derrière d'un amas de débris, un mini-dépotoir en devenir vraisemblablement créé illégalement.



Image 20: Rhizome d'ammophile à ligule courte en surface. Septembre 2022.



Image 21: Traces circulaires de VTT et végétalisation. Septembre 2022.

Bien que nous ne nous soyons pas rendus plus loin, mon impression a été confirmée par mes guides: entre l'ammophile, on retrouve des petits amas davantage foncés de myrique des Îles.



Image 22: Proximité et co-habitation de traces d'interventions huma(chinales)ines. Septembre 2022.

Ce milieu-ammophile en collaboration avec AF devient davantage une tentative de stabilisation des dunes que de régénération des sols. Contrairement au grès rouge qui s'effrite, les dunes se déplacent, mais peuvent devenir accrétion. L'ammophile stabilise les dunes qui se forment et se déforment plus ou moins rapidement en fonction des perturbations, qu'elles soient humaines ou aériennes. Dans la prochaine section, un milieu-myrique de Cap-aux-Meules, les racines dépassent le sol et retiennent les caps. L'ammophile et le myrique forment des alliances végétales et les humains y prennent part à travers divers engagements. Relever certains contrastes entre QF et AF, entre des milieux-myrique et des milieux-ammophile, permet notamment d'enrichir la prémisse de départ, soit de porter attention aux

relations humains-plantes, mais aussi de comprendre le myrique non pas uniquement comme une plante unique, mais à travers des milieux-myrique, soit des espaces-temps d'alliances humano-végétal-air-dunes qui se traversent et se transforment. Faire résonner ces milieux permet notamment d'engager un discours de pluralités de mouvances et d'enracinements.

Plant Wave - Connexions et transductions sonores

Afin de conclure ce chapitre et de vous inviter vers le prochain, je vous propose une connexion en milieu-myrique, dans un rapport poreux des frontières aériennes et terrestres.

Certains outils technologiques peuvent capter des sons. Ils peuvent aussi permettre d'amplifier les recherches anthropologiques qui s'intéressent aux rapports sensibles de la recherche. En cours d'élaboration de mon projet de thèse, quelques mois avant de partir aux Îles, je tombe sur un dispositif technologique permettant d'écouter «la musique des plantes». C'est en fait un transducteur de signal électrique en ondes sonores. À partir de capteurs placés sur les feuilles ou les branches des végétaux, le Plant Wave transduit le signal électrique en ondes sonores et permet de faire de la musique à partir de sons pré-enregistrés. Le dispositif doit être utilisé avec une application permettant de jouer de la musique par Bluetooth. Ça semblait être super intéressant comme outil, surtout que j'avais déjà en tête le plan de faire du cinéma expérimental. C'est en l'essayant aux IDLM que j'ai réalisé comment je m'étais fait prendre au jeu. Bien que le décalage d'une seconde ou deux soit normal pour effectuer la transduction, la ligne est parfois très poreuse entre capter un signal végétal ou un signal humain. En fait, le PlantWave pourrait s'utiliser sur des doigts, mais ce n'est pas le but. Je vous invite donc à entrer en immersion sonore et à vous faire prendre au jeu à votre tour: qui fait «sonner»?

Visionner la vidéo : <https://youtu.be/PReml-KSwqM>

C'est davantage dans une perspective de co-sonorisation que ce dispositif devient intéressant notamment parce qu'il invite l'humain à participer à un milieu sonore en co-production humain-végétal-technologie-vent-vagues, etc. Devenir senseur à des milieux-myrique en érosion, c'est donc s'intéresser à travers une pluralité de sens, aux potentiels de croisements et de croissances de ceux-ci. En adoptant des pratiques qui tentent de faire équilibre entre l'exploration et l'accompagnement, l'ancrage et la volatilité, la spéculation et la certitude, on devient davantage milieu-myrique.

Chapitre-île 3: Expérimentations audiovisuelles côtières

Milieux-myriques en transduction



Image 23: Plant-Wave en milieu-myrique. Septembre 2022.

Après quelques immersions en milieu-myrique permettant de tracer plusieurs ramifications de relations humain- plante et la mise en récit de ceux-ci, à travers des approches théoriques et méthodologiques, le vent continue de s'immiscer à travers l'archipel et les vagues déferlent sur les plages. À travers ces mouvements sonores, comment des milieux écologiques se stabilisent-ils ou s'effritent-ils davantage? À travers la mise en écriture, une attention particulière est donnée aux sons, comme manière de faire milieu, de faire présence de cohabitations humano-végétales-machinales-minérales. Entre l'écoute-observation participante et le cinéma expérimental, cette section tente de continuer à écrire l'archipel dans sa dimension sonore. Dans la recherche d'équilibre entre le sonore et l'audible, entre la mise en place de techniques lourdes et/ou mobiles, le myrique continue de retentir malgré d'autres présences intenses.

Enrochements: Érosions et accrétions sonores

L'enrochement est une technique utilisée dans la lutte à l'érosion. Selon les études de Friesinger et Bernatchez (2008) situées dans les communautés du golfe du St-Laurent, l'enrochement qualifié par ses derniers de «structures lourdes et rigides» (p.IX) serait utilisé comme mesure de protection et d'adaptation aux perturbations côtières. Cependant, cette mesure ne serait plus l'unique en place dans le futur. Quatorze ans après la sortie de ce rapport, on peut notamment constater que l'enrochement figure, parmi d'autres actions - la végétalisation, les recharges de plage, les techniques plus douces comme les fascines, les tapis de branches, etc. - comme mesure de protection des milieux côtiers. (Attention Fragiles, 2021) Dans leur rapport mettant en lumière les perceptions des communautés côtières à l'égard de ces structures rigides, Friesinger et Bernatchez (2008) montrent que cette mesure invoque aussi l'accélération de l'érosion chez plusieurs communautés, malgré qu'elle soit considérée comme la

meilleure mesure pour contrer l'érosion. «Les moyens d'adaptation que les résidents côtiers adoptent ne sont pas toujours appropriés pour le type de système côtier» (p.IX)

De son côté, la demande de décret de soustraction sur la recharge de plage de la Grave met en lumière les diverses solutions envisagées pour limiter les dégâts causés par les transformations côtières: érosion, montée du niveau de l'eau, intensification des tempêtes, etc. (Municipalité, 2020) Les pratiques se déclinent principalement en différentes techniques d'enrochement ou de recharge de sable. L'étude d'option ne prend pas en compte la végétalisation dans ses possibilités, qu'elle soit envisageable ou non, bien qu'elle soit incluse dans le glossaire. Le but de cette thèse n'étant pas de trouver des solutions aux divers problèmes d'érosion, j'entrevois l'enrochement dans sa dimension écologique, comme faisant partie de certains milieux-myrique.



Image 24: Myrique en bordure de la plage de la Grave. Août 2022.

À travers l'utilisation de dispositifs technologiques mixtes, comme mon téléphone cellulaire Pixel 6 et un enregistreur de qualité professionnelle Zoom H5 accompagné d'un textile de protection en fausse fourrure, ainsi que du logiciel de montage Premiere Pro, il a été possible d'enrichir les réflexions en anthropologie audiovisuelle. D'un côté, mon téléphone cellulaire, offrant une qualité d'image intéressante, des fonctionnalités enrichissantes aux images, comme la capture d'image en mouvement, ou les photos «longue exposition», le potentiel de prise d'image en faible luminosité avec une image davantage définie, etc. D'un autre côté, son dictaphone de qualité discutable, sans protection contre le vent, transmet les sons sur une plage dynamique beaucoup moins grande que le Zoom H5. Elle laisse plus de place au bruit, compris comme «interférences» et à une texture sonore moins nuancée et riche. Epstein (2020) soulève des différences entre le son et le bruit. Autant dans la manière d'écouter que ce à quoi on porte attention, les sons peuvent devenir des bruits, de la musique ou du silence. Malgré les définitions multiples du bruit, elle convient que le bruit est un son indésirable et incontrôlable. (p.11) Il indique surtout un mouvement perceptible par l'ouïe qui dérange.

Compte tenu de l'omniprésence de vents forts, relativement à d'autres régions au Québec, aux IDLM, les enregistrements sonores en dehors d'endroits fermés ou protégés du vent, sont souvent de piètre qualité technique. Par contre, à la fois le téléphone cellulaire et la texture de son enregistreur permettent de résonner avec les technicalités du Zoom H5. En d'autres mots, les différentes techniques d'utilisation entre les deux dispositifs et leur relation aux milieux sonores permettent de s'intéresser aux acoustémologies (Feld, 2015) côtières dans leurs nuances. Comment les perturbations sonores, entre autres, peuvent être étudiées conjointement aux perturbations côtières? En d'autres mots, comment faire sens des transformations côtières de milieux sonores? J'argumente que la co-présence de ces dispositifs et de leur utilisation permet une co-sonorisation qui rejoint l'idée que l'on fait sens du monde à travers lui, (Bateson, 1987) notamment en permettant une certaine intrusivité, une (dé)formation dans les captations.

ZOOM 0011 : Entre laisser partir et faire vivre

Intrigué par l'enrochement comme une pratique d'adaptation à l'érosion, je me dirige en automobile au cimetière de Cap-Aux-Meules, situé le long de la piste (mi)cyclable, à proximité de commerces, de bâtiments et de la frontière mouvante des caps. Par sa localisation, le cimetière devient aussi un lieu de rapprochement entre plusieurs autres formes de relations et de symbolismes reliés à la perte et aux rencontres multiples (lieu de passage, de recueillement, piste cyclable, paysagement, etc.) L'extrait audio ci-dessous tente d'ouvrir la porte du sens auditif à ses pluralités de potentiels, de ressentis et de cohabitations.

Je me stationne le long du chemin de terre permettant d'avoir accès à l'entrée du cimetière. Je sors de l'auto et je me rapproche du cimetière. Je commence l'enregistrement.



Image 25: Milieu-myrique en enrochement. Septembre 2022.

Je vous invite à écouter l'extrait ZOOM 0011 avec des écouteurs et d'ajuster la qualité vidéo.

<https://youtu.be/AY8QXjyCYzE>

Je ne me rendais pas compte que mon enregistreur entraînait autant en contact avec la paroi de mon sac.

ZOOM0011 permet d'entendre conjointement plusieurs rencontres qui résonnent avec l'expérience du milieu. Il permet de rendre compte d'un environnement-milieu qui relie le vent, la machinerie lourde, le myrique, l'anthropologue, l'enrochement, les oiseaux, les vagues, l'enregistreur sonore, etc. L'enregistrement en lui-même est assez dense et riche que je choisis davantage d'expliquer l'intérêt méthodologique et théorique dans l'enregistrement que de chercher à réécrire une description pointue des sons.

À la fois comme un carnet de notes, une manière de garder en mémoire un vécu, l'enregistrement audio devient ici un outil mnémorique pouvant redéfinir la méthode de prise de notes. Cela m'amène à expliquer comment les méthodologies utilisées s'inscrivent dans certaines expériences étudiées par l'anthropologie sensorielle.

L'enregistreur sonore est un dispositif qui permet d'enregistrer des sons, plus ou moins proches du capteur. Dans cet enregistrement, le dispositif Zoom H5 est transporté de ma main à un sac de coton. Contrairement à ce que l'on devrait faire pour limiter les interférences et les frottements sur le capteur, soit ne pas y toucher pendant l'enregistrement, j'ai choisi d'osciller entre une capture sonore qui limite les interférences et une autre qui y fait moins attention. À certains moments, on entend ce que l'on

pourrait qualifier de «sons indésirables» de frottement entre le capteur et mon sac ou entre mes mains et le capteur, principalement lorsque je marche. À travers cet enregistrement, on peut entendre des déplacements. C'est la définition même du son, une onde en mouvement. Ici, l'enregistrement permet d'entendre des moments de rencontre entre par exemple le vent, le myrique et autres végétaux, les vagues, les oiseaux et les insectes. Mais le capteur est lui aussi en déplacement . On peut avoir accès à une rencontre sonore en capture, donc des mouvements qui co-habitent à travers un dispositif qui se déplace. Le milieu sonore est ici toujours en redéfinition, en reformulation. Les capteurs sonores deviennent eux aussi sources de rencontres audibles. Les capteurs sont multiples: mon téléphone cellulaire, le Zoom H5 et moi-même. Cet équilibre dans l'(in)stabilité des capteurs s'est vécu avec l'intention de capter certains sons, mais aussi avec l'intention de porter attention aux sons. Il cherche aussi à offrir une immersion dans une pratique méthodologique davantage riche lorsqu'elle n'est pas uniquement écrite, l'anthropologie sensorielle. L'enregistrement met en son la présence du chercheur à différentes intensités. Ingold (2021a) parle d'attentions de ce genre en faisant référence à ce qu'il nomme «graphic anthropology», ici davantage en référence au dessin en invitant les anthropologues «to join together with persons and other things in the movements of their formation [...] not to represent the observed but to participate with it in the same generative movement». (p.269)

Conceptualisations sonores et acoustémologies

Il est important de retenir l'apport de Feld aux études anthropologiques audiovisuelles, en partie, pour le terme *acoustémologie*, soit le néologisme de «acoustique» et «épistémologie». (Feld, 2015) Ici, on fait référence à une manière de savoir et de construire le savoir à travers et avec les sons audibles dans l'action, ici comprise comme mouvement. Ainsi, autant pour l'acoustique que pour l'épistémologie, Feld ne s'intéresse pas vraiment en premier à la matérialité du son et en deuxième à l'épistémologie dans

le sens de «connaissance véritable». Plutôt, l'acoustémologie «engages the relationality of knowledge production». (Feld, 2015, p.12) Cela m'amène à parler du dialogue, plus particulièrement à la question des sons et des voix en contexte de recherche en anthropologie environnementale. En fait, Feld, Panopoulos et Scaldaferrri (2020), dans un article sur le dialogue ethnographique à travers le son, discutent - ensemble - de la réarticulation des espaces sonores dans la recherche anthropologique, non pas comme des archives documentaires, mais plutôt comme des manières de faire ethnographie, de faire anthropologie, conjointement et simultanément au texte et à l'image. Ce dialogue entre l'image et le texte résonne avec les dialogues des voix nécessaires entre celles des chercheurs et des participants. Cette multiplicité de voix est permise à la fois à travers l'écoute et la présentation de plusieurs voix, mais aussi à partir de l'enregistrement des sons jusqu'au montage et aux choix éditoriaux. Dans le cadre de cette recherche, il me semble important d'apporter une nuance entre sons et voix. La voix humaine n'est pas vraiment audible dans tous les enregistrements sonores qui sont proposés, ce qui ne signifie pas qu'ils sont moins pertinents anthropologiquement parlant. On peut par contre entendre des sons qui relient l'action humaine à travers d'autres mécanismes ou dispositifs, comme la marche, le rapport tactile au végétal ou le maniement de machinerie lourde. Le dialogue et la pluralité de voix ou plutôt de sons sont davantage présentés à travers des pluralités relationnelles que l'on pourrait relier à des milieux-myrique. Ces pluralités et ces dialogues se tournent vers les milieux côtiers à travers une approche qui favorise le végétal en milieu érodant(é). Ainsi, le dialogue s'entend à travers les rencontres non exclusives vagues-grès-sable, végétal-humain, ZoomH5-sac de coton, marche-piste, machinerie lourde-enrochement, etc. Je choisis en réponse à l'acoustémologie que propose Feld, d'écouter les rencontres côtières à travers leurs pluralités. J'argumente donc que ces situations sonores résonnent avec l'acoustémologie de Feld, dans le sens où elles s'ancrent dans une approche qui cherche à être «experiential, contextual, fallible, changeable, contingent, emergent, opportune, subjective, constructed, selective». (Feld, 2015, p.14) Afin de continuer de l'ancre dans la flexibilité, je conviens par contre que mon approche peut déborder de celle de Feld (2015) qui va « against "soundscapes," acoustemology refuses to sonically analogize or appropriate "landscape," with all its physical distance from agency and perception. » (Feld, 2015, p.15)

Feld (2015) présente le «vivre avec les sons» chez les Bosavi, qui se décline entre autres à travers la cohabitation dans les sons et les habiletés à reconnaître les particularités des oiseaux par leur son. Les sons revêtent une dimension spatio-esthétique et symbolique qui se déclinent dans des relations écologiques riches et complexes. Ce n'est pas le cas pour cette thèse. C'est davantage dans une approche de faire milieu-côtier, et une attention méthodologique aux co-présences sonores qui habitent des milieux en érosion. À travers une attention au son, on peut rendre compte des enchevêtrements sonores en milieu côtier. Balthazar et Legrain (2020) font écho aux travaux de Latour et Hennion en parlant de l'attachement « comme un processus qui produit dans le même mouvement des personnes attentives aux singularités des choses qui les entourent et un monde chargé de ces singularités agissantes. [...] qui façonne des personnes attentives et un monde intéressant». (p.179)

Ainsi, je soutiens la pertinence du terme acoustémologie dans ce milieu, parce que l'enregistrement sonore tente d'éroder la séparation naturalisée dénoncée par Feld (2015) entre le lieu et la voix, mais aussi de faire accréation de la pluralité de micro-méthodes en anthropologie audiovisuelle qui participent à l'anthropologie. Cette expérimentation devient une capture de co-présences sonores humaines et non-humaines d'un milieu en érosion entre le confort et l'inconfort, le bruit et le son, (Epstein, 2020) le mouvement et la stagnation qui témoignent à la fois des manières de devenir anthropologie et de devenir milieu-myrique. Ça permet aussi de ramener Wang (2018) et son *acoustic milieu*, comme manière de faire (non)sens en milieu-myrique à travers le son.

Souvenirs dunaires

Le foin de dune se meut aux souffles des vents. Il s'agrège par certains milieux et s'individualise par d'autres. Il répercute les intensités du vent qui se fait toujours présent. Il laisse quelques parcelles de sable nues et en remplit d'autres. Je me crée un chemin à travers ces réunions mouvantes tentant de garder l'équilibre dans des pentes plus ou moins sinueuses, dans des sables plus ou moins mouvants. Le foin craque sous mes pieds. J'ai probablement tué une tige d'ammophile à ligule courte.

Malgré les quelques semaines déjà passées en milieu madelinot, j'ai l'impression pour la première fois de sortir aller faire du terrain. Je me rends avec deux intervenants d'Attention Fragiles dans une aire en régénération dans la municipalité de Grosse-Île. Cette description incarne la sensation de l'expérience de terrain dans laquelle je cherchais à me projeter. Je continuais de porter l'idée que ce que j'avais fait avant, à part les rencontres avec Quatre Feuilles, n'était pas vraiment du terrain. Mais cette journée, j'allais partir de mon domicile avec ma voiture, pour me rendre sur un terrain en régénération, rongé par l'érosion. Là-bas, j'allais participer à l'observation des moyens de résilience installés par les intervenants d'Attention Fragiles. J'avais dans mon sac tous les éléments nécessaires afin de rendre cette journée «productive» pour ma recherche.

J'ai écrasé des tiges d'ammophile à ligule courte. Crunch.

Au loin, des grues extraient des minerais ou de la roche. Bip, Bip, Bip, Bip. Elles grattent et grugent.

Les dunes peuvent être mobiles, semi-mobiles ou fixes.

L'ammophile colonise les dunes.

Les tapis de branches favorisent l'accrétion des dunes.

En marchant, on rencontre des branches de peuplier avec des petites branches qui continuent de croître.

Stupeur partagée en dune semi- mobile.

Les dunes bougent extrêmement lentement ou extrêmement vite. Elles se reconstruisent et se détruisent par le vent, les véhicules ou la marche.

Le vent transporte la roche et les grues deviennent audibles; mes pieds frottent le sable.

La mauvaise qualité d'enregistrement de mon téléphone se fait entendre lorsque le vent monte en intensité.

Je navigue à travers des mémoires visuelles et auditives comme méthodologie d'écriture. Le son, l'image, l'image en mouvement, le vidéo, les photos kinesthésiques sont à la fois des manières d'être attentif au(x) milieu(x) de vie, «de (dé)faire du terrain» que des moyens de se souvenir d'expériences vécues.⁹

⁹ C'est un autre écho à Anand Pandian et Stuart McLean (2017) dans leur livre «Crumpled Paper Boat: Experiments in Ethnographic Writing », comme manière d'écrire une ethnographie expérimentale.

Entre régénération, effritement et destruction : pour une anthropologie audiovisuelle en expansion

C'est ainsi à partir de ces entrelacements de récits-méthodes-théories, d'ancrages ou de capture dans le mouvement que je cherche à offrir davantage d'ancrage théorique relié aux pratiques anthropologiques créatives, à travers les arts. Que ce soit à travers le cinéma expérimental (Schneider & Pasqualino, 2020), l'ethnofiction (Pandian, 2015), les images kinesthésiques (Myers, 2020), le montage postproduction (Boudreault-Fournier, 2017; 2019), l'anthropologie cherche à redessiner et à croître son couplage avec l'audiovisuel, en particulier avec la démocratisation des dispositifs technologiques. Dans son livre *Expanded Visions, a New Anthropology of the Moving Image* (2021), Schneider tente de créer un espace de réflexion épistémologique entre l'art et l'anthropologie, avec l'image en mouvement - le film dans son sens large - au milieu. Selon lui, l'anthropologie visuelle n'a pas encore exploré suffisamment les potentiels d'innovation épistémologique en recherche suite au tournant post-moderne.¹⁰ Il parle d'altérer le matériel vidéo à travers des montages créatifs proposant des narratifs non linéaires, de photo-film, de cinéma participatif et communautaire, de fiction ethnographique, etc. Schneider et Pasqualino (2014) ajoutent que le cinéma expérimental, à travers des méthodes qui dépassent la forme du récit, s'intéresse aussi à des méthodes techniques d'altération des images. Celles-ci peuvent survenir autant pendant le tournage qu'en postproduction: zooms abrupts, superposition d'images, altération des couleurs et de la clarté, etc. Cela remet nécessairement en question les enjeux d'observation, de perception, de description qui sont centraux en anthropologie: «When the experiment succeeds, the audience tumbles into a derealized world. The spectator's dominant feeling is one of merging with the environment while at the same time being outside space and time. Disturbing the rhythm and image sequencing can produce a powerful impression of condensation or expansion of space-time. »

¹⁰ Cela n'exclut pas les innovations ayant participé à transformer la discipline avant les années 80. On pense à Jean Rouch, Maya Deren, malgré qu'elle ne soit techniquement pas une anthropologue, Gregory Bateson ainsi que Margaret Mead.

(Pasqualino & Schneider, 2014, p.11) C'est ainsi que Schneider (2021) propose une anthropologie en expansion - *expanded anthropology* - qu'il fait dialoguer avec son autre livre *Experimental Film and Anthropology* (2014). Le cinéma expérimental, aussi flou et insaisissable puisse-t-il être, demeure clair sur le fait «that it does not take technology as a given, for-granted state of things but has an emphasis on active viewership» (Schneider, 2021, p.16). Dans une perspective anthropologique, Schneider (2021) se demande ce que le cinéma expérimental peut faire à l'anthropologie et vice versa. La miniaturisation des dispositifs technologiques, que ce soit les mini-caméras pour sport d'aventure ou les téléphones portables ont permis l'accroissement de la portabilité et de l'incorporation du dispositif dans le mouvement. Je rejoins Schneider (2021) qui remarque que le potentiel de ces dispositifs pour l'anthropologie reste encore à explorer, en ne limitant pas leur utilisation à des fins d'archivage ou de documentation. L'anthropologie se doit de porter plus attention aux pratiques artistiques qui ne sont pas monnaie courante de la discipline, notamment afin de faire croître les potentiels d'écriture anthropologique. Pour innover, les anthropologues doivent tenter de se défaire des modèles dominants de narration linéaire, textuelle (Schneider, 2021). Il devient davantage intéressant de se demander quels potentiels ces technologies ont pour l'anthropologie dans un dialogue méthodologique entre des expérimentations de recherche terrain, des utilisations mnémoniques et des manières de faire *graphein*. En d'autres mots, le cinéma expérimental est davantage intéressant pour l'anthropologie dans ce qu'il fait, comment il le fait, que ce qu'il est. (Schneider, Pasqualino, 2014) C'est pour cela que l'accent est mis sur l'expérimentation dans une approche méthodologique plus qu'esthétique dans le cadre de cette thèse.

Certains travaux d'Alexandrine Boudreault-Fournier sont devenus des inspirations d'ancrage et d'expansion méthodologique qui résonnent avec Schneider. Son chapitre *Recording and Editing* dans «A Different Kind of Ethnography», bien qu'assez accessible, devient dense et porteur de sens pour ce travail. Une utilisation sensible et équilibrée des dispositifs technologiques comme les téléphones cellulaires peut devenir un outil très pertinent et intéressant dans le cadre de recherches

anthropologiques: «to creatively and imaginatively relate with the various environments in which we conduct research [...]» (p.70) en devenant des outils ethnographiques qui parlent. Dans quelle situation, dans quel positionnement, l'utilisation de ces derniers est-elle possible, pertinente, sensible, créative? De quelle manière le montage audiovisuel permet-il d'entrelacer des moments afin d'en créer un récit et comment cela participe-t-il à une forme de co-habitation avec ces milieux?

Bien qu'assez abondante, la littérature en lien avec les études audiovisuelles, plus particulièrement en anthropologie, s'ancre de manière significative sur des années de «collecte de données audiovisuelles». (Boudreault-Fournier, 2017) Bien que Boudreault-Fournier (2017) reconnaisse l'importance historique de ce type de pratiques dans le façonnement de l'anthropologie et dans l'accessibilité à des archives, elle fait aussi remarquer que les dernières années ont permis une démocratisation de l'utilisation de dispositifs et en même temps une remise en question de la place du sonore dans l'anthropologie. Cette démocratisation et cette pluralisation technologiques ont notamment permis une multiplication des potentiels audiovisuels, en s'intéressant à une anthropologie «that explore aesthetics and the senses». (p.71). Je tiens donc à faire écho à l'argument principal de son argumentaire qui propose que « sound and image recording and editing processes act not as barriers to perceptions and interpretations, but, on the contrary, as catalysts that encourage researchers and students to reflect upon where they stand, with whom and how. » (p.71) Selon elle, les technologies d'enregistrement et de montage (de capture et de narration) des types de dispositifs mentionnés (cellulaire, caméra, enregistreur sonore, etc) amènent nécessairement des pratiques qui dépassent une approche objective de l'audiovisuel: «films stimulate our imagination» (p.71)

Rachel Thompson (2020), en réponse au film essayiste *Extinction Number Six*, propose comme réponse une relation anthropologique au film essayiste, un entre-deux oscillant entre le documentaire et l'expérimental débordant vers autre chose d'indéfinissable. Au lieu d'y voir une opportunité d'y offrir

une structure d'analyse du film essayiste, elle propose de s'y intéresser en tant que méthode. L'essai audiovisuel:

as it migrates from one center of attention to the next, [...] presses neither toward wholeness nor the resolution of loose ends. Its sketch-like form, however, is not an affectation, but rather reflects a decidedly skeptical disposition, conscious of the limits of human knowledge. [...] an essay documents a performance of thinking-through. (p.5)

Thompson et Boudreault-Fournier résonnent ensemble dans le sens où elles s'intéressent non seulement au film comme méthode d'inscription - *graphiein* - mais aussi comme mode d'attention, se découlant jusqu'au montage. Si l'anthropologie peut faire sens à travers ces ouvertures méthodologiques, c'est bien pour sa cohabitation environnementale-disciplinaire avec des pluralités en transformation, des moments-monde qui nécessitent créativité et ingéniosité: «Montage, rather, becomes a way to actively puzzle through a set of thorny, vexing knots». (Thompson, 2020, p.9) On peut y voir un parallèle ici aussi avec la pensée archipélique de Bonnet (2016), une manière congrue de relier des événements ou des directions qui semblent imperméables. Ingold (2021a) en parle aussi à sa façon, plus particulièrement à travers le dessin et le cinéma :

For the pencil is not an image-based technology, nor is the drawing an image. It is the trace of an observational gesture that follows what is going on. The camera interrupts this flow of visuo-manual activity and cuts the relation between gesture and description that lies at the heart of drawing. (p.272)

J'amènerais une nuance à Ingold (2021a) en disant que certaines pratiques filmiques, incluant la captation et le montage vidéo, ne se détachent pas toujours d'un geste d'observation. Le montage Zoom0011 permet notamment des observations qui deviennent gestes, par exemple en faisant jongler à la fois des captures en mouvement et des gestes de capture. Il est possible de penser à cette confrontation méthodologique entre Bateson et Mead sur l'utilisation de la caméra en mouvement et de la caméra fixe. Bateson ayant le dédain du trépied, cherche à capter une partie du moment dans la motion, dans l'action. Mead cherche plutôt une stabilité technique à des fins d'archivage et préconise plutôt le trépied. (Mead

& Bateson, 1967) D'eux, il est intéressant de retenir comment la caméra devient un moteur de questionnement méthodologique, en tension avec la quête de déplacement et de fixité. Dans Zoom0011, à certains moments, la caméra devient cet outil transductif d'observation et de geste à travers une captation en activité. Les déplacements de caméra deviennent des moments de l'actuel, par exemple en suivant les petits insectes sur le gras rouge ou en tournant la caméra en marchant vers où mon regard se dirigeait; les déplacements deviennent des gestes d'observation, seulement ils prennent une autre forme que celle du crayon-main-papier. De plus, certaines techniques de montage utilisées, soit l'oscillation entre absence d'image, image fixe, image longue exposition, image en mouvement (par effet post-production) vidéo et vidéo en mouvement (par effet post-production) permettent des flux à travers tout le processus et au contraire, proposent plutôt une coexistence de coupures et de flux.

Donc, je n'enjoins pas Ingold (2021a) lorsqu'il suggère «a descriptive endeavour of the second kind, whose instrument is the pen or pencil rather than the camera and keyboard, would yield studies that are *with* people rather than *of* them. » (p.273) Je crois que le montage Zoom0011 montre que l'instrument n'est pas aussi significatif que l'in-(at)-tention que l'on porte en tant que chercheur. Les travaux de Thompson, Boudreault-Fournier, Myers et cie, viennent enrichir cette position. D'autres artistes-anthropologues ont développé des approches qui tendent vers l'expérimental, que ce soit à travers le Sensory Ethnography Lab de Harvard, tenu par Lucien Castaing-Taylor, avec le film bien connu, *Leviathan*. Les photos longue expositions ici-bas sont notamment une manière « d'écrire avec », faisant écho à Natasha Myers¹¹

¹¹ Les approches de photos kinesthésiques Myers sont devenues des pulsions méthodologiques, bien qu'elle ne soit pas la première à utiliser la technique de l'image longue exposition en mouvement.



Image 26: L'anthropologue-myrique surplombant l'enrochement. Septembre 2022.



Image 27: Capture-myrique. Septembre 2022.



Image 28: Mouvances de foin. Septembre 2022.



Image 29: Capture d'une barrière danger en mouvement. Septembre 2022.

On peut y ressentir la co-présence de la rigidité du mode et de la structure: une photo rectangulaire, unidirectionnelle. Par contre, cette rigidité propose aussi une encapsulation de chaos, de déformation des corps qui invitent à l'expansion des possibilités de mouvement. Elles tentent de résister à la pression photographique de l'immobilité et laissent entrevoir une vague d'intenses turbulences. Elles enjoignent l'archipel dans cette inter-relation entre la singularité et le multiple, les frontières et leur atténuation, le myrique en ancrage, en suspension ou en cueillette.

Chapitre-île 4: Fragiles résistances

En plein milieu(x) de l'ouragan Fiona



Image 30: Déterritorisations. Septembre 2022.

Vivre avec Fiona

La tempête s'approchait, elle prenait de l'ampleur. Ça en parlait quelques jours auparavant, ça commençait déjà à bouillonner, à faire sentir sa présence. C'est comme si je sentais qu'il allait avoir un avant et un après. En attendant le gros de la tempête, je rejoins une soirée de musique de garage où les gens en profitent pour s'amuser avant de retourner chez eux, à l'abri. Au rythme de la musique et des conversations, les vents commencent à s'intensifier et les gens quittent chez eux.

Ce n'était pas que des vagues et un vent très fort, c'était plus intense que d'habitude, ça a bouleversé les méthodes lourdes en place, les ancrages semi-mobiles, les méthodes douces, l'enracinement.

Vibrations, intensités, écoulements

Vivre cette tempête en plein milieu de ma recherche a été à la fois une autre vague d'humilité, une manière d'intensifier l'expérience, mais aussi de la ralentir. Ça a bousculé les tensions entre les méthodes douces, les méthodes de restauration, ou les mesures de protection, d'enrochement, de barrières, entre l'urgence climatique et les lenteurs végétales, entre la pression de «faire plus de recherche» et d'être «plus actif», de devoir faire des entretiens et celle de prendre un pas de recul, de ralentir la cadence, de chercher à devenir davantage attentif que captif.

La porte du sous-sol ne peut résister au vent. L'eau commence à entrer dans la maison. Même si on essaie de barrer la porte, elle ne résiste pas au vent. On lie un madrier de support du sous-sol à la

poignée de porte, pour réduire l'ouverture de la porte. Elle bouge quand même un peu, un peu plus qu'une petite vibration. Cet exemple devient un autre fil conducteur de ma recherche en construction. Elle se vit à ce moment, dans le flot de la recherche, mais j'en retire un lien, un vecteur de positionnement seulement à l'écriture.

On ne peut pas garder la porte fermée, mais on ne veut pas la laisser ouverte non plus. On a tenté de l'associer à un autre objet, un autre support, pour nous permettre un certain équilibre, de faire un compromis. La fenêtre du salon s'étend et se rétracte. La pluie entre par les craques de la fenêtre. J'ai peur qu'elle se brise. Elle se creuse par des bourrasques plus intenses. L'eau entre dans la maison, surtout lorsque les bourrasques sont plus grandes. La maison devient un milieu où certaines flexibilités sont possibles, certaines plus actives, d'autres plus passives. La tempête médiatique contribue notamment à intensifier les zones de tempête. Entre le partage de publications personnelles sur les dégâts de leur propre terrain ou des vidéos de la tempête en direct, sur un bateau, dans la maison ou à l'extérieur, les interventions sur les réseaux sociaux prennent de la place. On peut y voir des titres comme : Le site historique de la Grave est inondé ; Grande - Entrée: manque d'électricité ; Le quai du Cap-aux-Meules est submergé par l'eau ; Le chemin des Chalets : des maisons sont détruites; Le premier ministre du Québec se rendra aux Îles de la Madeleine.

La tempête commence à se calmer, du moins celle qui fait trembler la maison et qui inonde les routes, peut-être moins celle qui continue à la télévision et sur les téléphones. De la maison, on peut voir que la berge est complètement transformée. Qu'est-ce qui reste, qu'est-ce qui n'est pas détruit, qu'est-ce qui a résisté? On pourrait aussi se demander: qu'est-ce qui reste de ce qui n'est plus? Qu'est-ce qui advient des plants de myrique que je côtoyais pratiquement chaque jour, les repères, les relations créées, les ouvertures et les attentions que j'ai développées, qu'est-ce qui en advient? Comment ont-elles changé,

comment certaines relations que j'avais davantage territorialisées dans le cadre de ma recherche s'étaient partiellement déterritorialisées? Yoann Moreau (2017) nous dit que «ce déplacement du vécu vers sa mise en récit s'effectue par un effort d'ajustement et de concordance des souvenirs individuels et de leurs expressions collectives. [...] Cela leur permet d'élaborer un récit recevable où l'évidence d'une stabilité de ce qui fait monde était mise en faille.» (p.75)



Image 31 : Frontière non-cyclables. Septembre 2022.

Image 32 : Milieu-myrique en accrétion. Septembre 2022.

Image 33: Végétal en frontière mobile. Septembre 2022.



Image 34: Accrétions, résurgences et affaissements. Septembre 2022.

Regarder la vidéo sur le lien suivant

<https://youtu.be/gvn8rQRE36Y>

La piste cyclable sur laquelle je suis passé plus tôt, celle qui était déjà déroutée par des secteurs en (dé)construction, devient davantage fragmentée. Un chemin qui présentait déjà des destructions, des effritements ou des déviations présente aussi des écroulements, des brisures et de nouvelles résiliences. Une partie de la piste cyclable qui était enfouie sous une dune refait surface, cette fois-ci fragmentée. L'aplatissement de la dune mène à des enfouissements, des sub(é)mergences: les images que j'avais prises, les chemins que j'avais empruntés, la relation que j'avais développée avec les plants de myrique, les derniers jours de ma recherche terrain, des souvenirs qui refont surface et d'autres qui se perdent à travers la dune. Mon milieu de recherche s'est formé en douceur, à travers des transformations plus subtiles,

plus lentes et il s'est déformé rapidement, intensément, d'un jour à l'autre. Ce qui commençait à devenir confortable, connu, redevient déroutant, vulnérable. Ce qui était un site touristique pendant l'été où des gens se baignaient et pratiquaient des sports nautiques devient un milieu détruit, en redirection.



Image 35: Piste (non)cyclable. Septembre 2022.

Image 36: Affaissements et accrétions. Septembre 2022.

Médiatisés comme un des secteurs névralgiques des Îles, avec des maisons à proximité de l'eau, les habitats du chemin des Chalets se sont transformés rapidement. En m'y rendant pour la première fois de mon séjour, je constate seulement «l'actuel». Je n'avais pas de repères. On me raconte que des maisons ont été déplacées de plusieurs mètres, d'autres ont fait une rotation sur elles-mêmes. À côté des canneberges, le myrique des îles ne se porte pas trop mal. À la fois comme un retour à l'équilibre et un évitement d'un sensationnalisme voyeuriste, le MDI est encore de la partie. En compagnie des canneberges, c'est une découverte qui résiste au sentiment d'envahissement, d'impuissance qui semble prendre beaucoup de place depuis plusieurs heures.



Image 37: Canneberges en milieu-myrique (partie 2)

De retour au site de la Grave

En tentant de m'ouvrir à une certaine écologie de l'esprit ou une écologie de la recherche, en tentant de rester ouvert dans des déviations méthodologiques, j'ai souvent été en bordure de mes seuils de flexibilité. Dans mon cas, je sens que d'aller recueillir des témoignages de la tempête renvoie davantage au travail journalistique et je ne me sens pas à l'aise d'y pour faire avancer ma recherche. Je ne sens pas que cette recherche a sa place dans le tourbillon de la «tempête médiatique», mais n'empêche que c'est un moment de tension. J'arrive à la fin de ma recherche terrain et les occasions de faire des entretiens semi-dirigés n'ont pas été abondantes, même si je ne les cherchais pas tant que ça. Un mois et demi a passé entre ma première visite à la Grave et celle-ci. Je me demande ce qui me reste de tout ce temps ici, ce qui pourra figurer dans ma thèse. Est-ce que j'ai assez de ci, assez de ça? Pourtant, le végétal me permettait davantage de flexibilité: je n'avais pas besoin de demander pour le questionner et je ne dérangeais personne ayant possiblement perdu leur maison, leur milieu, leur sécurité, leur paix d'esprit. C'est une manière d'adopter un positionnement de recul face à une forme de pression productiviste. J'entre tout de même dans une boutique, je discute un peu avec la conseillère pour savoir comment elle se porte après la tempête et je regarde les chandails à vendre. Je sors. Se replonger dans un milieu qui n'est plus vraiment ce qu'il était, c'est déjà riche à vivre et à décrire. Je n'ai pas envie de sortir mon enregistreur et de demander des témoignages aux commerçants. Je sors plutôt mon téléphone de ma poche pour prendre des photos.



Image 38: Affaissements de la plage (partie 1). Septembre 2022.

Image 39: Affaissements de la plage (partie 2). Septembre 2022.

Image 40: Myrique enraciné volatile. Septembre 2022.



Image 41: La recharge de plage avant Fiona. Août 2022.

Le MDI s'est échoué sur la plage de roches, entremêlé à du foin et des herbes. Il n'est pas ancré dans la roche, il est en surface, prêt à se faire déplacer par les prochains gros vents, mais il n'est plus seulement en bordure de la plage. Cette rencontre se déploie dans un milieu-myrique maintenant plus poreux, plus vulnérable.



Image 42 : Retour de cueillette avec Quatre Feuilles. Octobre 2022.

C'est quelques jours après le passage de Fiona que je retourne chez Quatre Feuilles pour une dernière cueillette. Un peu à la manière d'un refuge, rien ne semble avoir été trop détruit et je suis heureux de m'y retrouver. L'abondance de myrique est toujours présente, mais la fin de la saison se fait sentir. Les

branches commencent à être un peu moins fournies. Après de multiples vagues destructrices, une petite brise fraîche apporte lenteur, réconfort et nostalgie. Je n'ai finalement pas gagné le sécateur d'or.

Conclusion

Le myrique des Îles, Yves aimerait que ça devienne un emblème pour les Îles. C'est une plante qui est précieuse. Entre fragilité, alliances, régénération et résistance, le myrique madelinot semble se retrouver dans des milieux à la fois contigus et entremêlés, qui tentent de développer leurs habiletés perceptives, leurs potentiels d'ancrage et de flexibilité. Dans ce couplage avec le myrique, il est possible de croître dans ce rapport de flexibilité au changement, dans les manières de faire anthropologie, d'expérimenter les méthodes audiovisuelles, de faire croître des mondes habitables pour les végétaux et les humains (non-exclusivement, mais particulièrement). Ces flexibilités semblent faire écho aux transmilieux. À travers le cinéma expérimental en anthropologie, ou bien l'observation/l'écoute participante davantage ancrée dans des pratiques sensibles ou les déplacements entre la machine motorisée, la marche, le kayak, ces passages entre milieux-myrique ont permis d'amplifier les attentions que l'on porte à la vie végétale en tant qu'humain, qu'anthropologue et de participer à la richesse d'une anthropologie en expansion. La manière dont ces récits en milieux-myrique font archipel nous ramène à la complexité des transformations écologiques aux Îles de la Madeleine. Mettre en écrit ces milieux prend du temps et de la flexibilité. Parfois, ces milieux se font détruire plus rapidement qu'ils ne peuvent se reconstruire. Des tempêtes comme Fiona reviennent fragiliser dunes et ethnographies. D'autres semblent invraisemblables.



Image 43: Renversements d'habitats. Septembre 2022.

D'ouest en est... au sud

C'est quelques jours avant de partir vers New York que Nancy et Yves me font remarquer que je m'en vais sur la côte-est américaine, milieu de vie et de prolifération du myrique de Pennsylvanie. Moi qui pensais prendre des vacances de cette recherche, en m'éloignant des intensités côtières et myriquiennes me dirige finalement vers d'autres potentiels myriquiens. Est-ce qu'il ressemblera au MDI? La forme des feuilles, leur texture, leur grosseur, leur positionnement, leurs branches, leur odeur, leur couleur? Qu'est-ce qui sera différent? Qu'est-ce qui sera semblable? Est-ce que je vais même en trouver? L'Île-du-Prince-Édouard en regorge. Je prends en note des lieux où Yves et Nancy sont déjà allés. Leur projet de parcourir la côte-est américaine pour continuer leur exploration et leurs apprentissages du MDI devient donc mon projet le temps de quelques jours. J'ai le sentiment de prendre le relais d'un filon, avec l'expérience de plusieurs qui ont émergé à travers mon temps aux Îles de la Madeleine. Le myrique continue de croître et continue de surprendre. C'est alors que se termine cette navigation dans cet archipel de milieux-myrique, sur des attentions végétales qui ne peuvent simplement pas s'éroder.

Visionner: <https://youtu.be/kaH3PI83c1Q>

Bibliographie

Arseneau Bussières, S. (2012) Hareng salé et sirop de grand thé, les remèdes d'en premier des Îles-de-la-Madeleine. La Morue Verte.

Attention Fragiles. (s.d.a) Guide de formation sur les milieux marins, dunaires, humides et forestiers des îles de la Madeleine. Tiré de https://www.attentionfragiles.org/files/ugd/a34949_6e4ef8e57cd34efc9c02233c473e5021.pdf

Attention Fragiles. (s.d.b) Qui sommes-nous : Mission et vision. Tiré de <https://www.attentionfragiles.org/mission-et-vision>

----- (2021a). Les techniques de restaurations des dunes. Tiré de https://www.attentionfragiles.org/files/ugd/a34949_44d651e702a043c698e8b03d581633b0.pdf

Baltazar, M., & Legrain, L. (2020). Acoustémologie et empreinte sonore. Faire avec et faire par les sons. Être avec et être par les sons. *Cahiers Littérature Orale*, 87, 175–194. <https://doi.org/10.4000/clo.8595>

Bateson, G. (1987). *Steps to an ecology of mind*. Jason Aronson Inc.

Bernatchez, P., Fraser, C., Friesinger, S., Jolivet, Y., Dugas, S., Drejza, S., & Morissette, A. (2008). Sensibilité des côtes et vulnérabilité des communautés du golfe du Saint-Laurent aux impacts des changements climatiques. *Laboratoire de dynamique et de gestion intégrée des zones côtières, Université du Québec à Rimouski. Rapport de recherche remis au Consortium OURANOS et au FACC*.

Bonnet, F. (2016). The order of sounds: a sonorous archipelago. Urbanomic.

Boudreault-Fournier, A. (2017) «Recording and Editing». Dans Culhane, D. & Elliott, D. (eds.). *A different kind of ethnography: imaginative practices and creative methodologies*. (pp.69-89) University of Toronto [Ontario] Press.

----- (2019). Présentation : ce que nous apporte le son : réflexions sur un champ en vibrations. *Anthropologie et Sociétés*, 43(1), 9–24. <https://doi.org/10.7202/1060868ar>

Chateauraynaud, F. & Debaz, J. (2019). Agir avant et après la fin du monde, dans l'infinité des milieux en interaction. *Multitudes*, 76, 126-132. <https://doi.org/10.3917/mult.076.0126>

Choy, T. (2018). Tending to Suspension: Abstraction and Apparatuses of Atmospheric Attunement in Matsutake Worlds. *Social Analysis*, 62(4), 54–77. <https://doi.org/10.3167/sa.2018.620404>

Culhane, D., & Elliott, D. (2017). *A different kind of ethnography: imaginative practices and creative methodologies*. University of Toronto [Ontario] Press.

Debaise, D. & Stengers, I. (2016). L'insistance des possibles: Pour un pragmatisme spéculatif. *Multitudes*, 65, 82-89. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.3917/mult.065.0082>

Deleuze, G. & Guattari, F. (1980). *Capitalisme et Schizophrénie 2 : Mille Plateaux*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Epstein, M. J. (2020). *Sound and noise : a listener's guide to everyday life*. McGill-Queen's University Press.

Feld, S. (2015). «Acoustemology». Dans Novak, D & Sakakeeny, M. (eds). *Keywords in sound*. (pp. 12-21). Duke University Press.

Fontaine, P. (3 août 2022). Le myrique pour lutter contre l'érosion des Îles de la Madeleine. *Le Devoir*. Tiré de <https://www.ledevoir.com/environnement/741039/le-myrique-pour-lutter-contre-l-erosion-des-iles-de-la-madeleine>

Glissant, É. & Noudelmann, F. (2018). Pour une pensée archipélique: Publié dans *Politique et filiation*, Kimé, 2004. Dans : , É. Glissant & F. Noudelmann (Dir), *L'entretien du monde* (pp. 137-149). Saint-Denis: Presses universitaires de Vincennes.

Glowczewski, B. (2016). Debout avec la terre: Cosmopolitiques aborigènes et solidarités autochtones. *Multitudes*, 65, 104-111. <https://doi.org/10.3917/mult.065.0104>

Guattari, F. (1989). *Les trois écologies*. Éditions Galilée.

Helmreich, S. (2015). «Transduction». Dans Novak, D & Sakakeeny, M. (eds). *Keywords in sound*. (pp. 222-231). Duke University Press.

Hustak, C., & Myers, N. (2012). Involuntary Momentum: Affective Ecologies and the Sciences of Plant/Insect Encounters. *Differences (Bloomington, Ind.)*, 23(3), 74–118. <https://doi.org/10.1215/10407391-1892907>

Ingold, T., & Vergunst, J. L. (2016). *Ways of walking : ethnography and practice on foot*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315234250>

Ingold, T. (2020). "Foreword". Dans Laplante, J., Gandsman, A., & Scobie, W. (eds.). *Search after method : sensing, moving, and imagining in anthropological fieldwork*. (pp. xii-xv) Berghahn.

Ingold, T. (2021a). *Being alive : essays on movement, knowledge and description* (New edition.). Routledge.

----- (2021b). *The Perception of the Environment: Essays on Livelihood, Dwelling and Skill* (1st ed.). Routledge. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.4324/9781003196662>

LAROUSSE. Erodere. (s.d.) Tiré de

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/%C3%A9rosion/49168>

Magnaval, A. (23 juin 2021). Érosion aux îles de la Madeleine: les changements climatiques sont déjà dans la cour des habitants. 24 heures. Tiré de [<https://www.24heures.ca/2021/06/23/erosion-aux-iles-de-la-madeleine--les-changements-climatiques-sont-deja-dans-la-cour-des-habitants>]

Massumi, B. (2018). Réévaluer la valeur pour sortir du capitalisme. *Multitudes*, 71, 80-91. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.3917/mult.071.0080>

Mead, M. & Bateson, G. (1976). For God's Sake Margaret, Conversation with Gregory Bateson and Margaret Mead. *The CoEvolution Quarterly*. 10(21): 78-80

Miller, B. A., & Juilleret, J. (2020). The colluvium and alluvium problem: Historical review and current state of definitions. *Earth-Science Reviews*, 209, 103316–. <https://doi.org/10.1016/j.earscirev.2020.103316>

Moreau, Y. (2017). *Vivre avec les catastrophes* (1re édition.). PUF.

Moretti, C. (2017) «Walking». Dans Culhane, D. & Elliott, D. (eds.). *A different kind of ethnography: imaginative practices and creative methodologies*. (pp.91-111). University of Toronto [Ontario] Press.

Myers, N. (2017). From the anthropocene to the planthropocene: Designing gardens for plant/people involution. *History and Anthropology*, 28(3), 297–301. <https://doi.org/10.1080/02757206.2017.1289934>

Myers, N. (2020). «Becoming Sensor in Sentient Worlds: A More-than-natural History of a Black Oak Savannah» Dans Bakke, G., & Peterson, M. (Eds.). *Between Matter and Method: Encounters In Anthropology and Art* (1st ed.). (pp.73-96). Routledge. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.4324/9781003084792>

------(2017). «This is an Introduction, or, *What is happening?*». Dans G. Bakke & M. Peterson. (Édit.), *Between Matter and Method: Encounters In Anthropology and Art* (1st ed.) (pp. xii-xiii). London: Routledge.

----- (6 janvier 2021). «How to Grow Livable Worlds: Ten not-so-easy steps for life in the Planthroposcene» ABC Religion and Ethics, Australia Broadcasting Corporation. Tiré de <https://www.abc.net.au/religion/natasha-myers-how-to-grow-liveable-worlds:-ten-not-so-easy-step/11906548>

Nikhil, A. (2015). Accretion. *Fieldsights*. Tiré de <https://culanth.org/fieldsights/accretion>

ONLINE ETYMOLOGY DICTIONARY. Erosion. (s.d.) Tiré de <https://www.etymonline.com/word/erosion>

Pandian, A. (2015). *Reel world : an anthropology of creation*. Duke University Press.

Pandian, A., & McLean, S. (2017). *Crumpled paper boat : experiments in ethnographic writing* (A. Pandian & S. (Stuart J. McLean, Eds.). Duke University Press.

Panopoulos, P., Scaldaferrri, N., & Feld, S. (2020). Resounding Participatory Ethnography: Ethnographic Dialogue in Dialogue: Resounding Participatory Ethnography. *Visual Anthropology Review*, 36(2), 426–441. <https://doi.org/10.1111/var.12223>

Schafer, R. M. (1994). *The Soundscape : our sonic environment and the tuning of the world*. Destiny Boo

Schneider, A., & Pasqualino, C. (2020). *Experimental film and anthropology* (A. Schneider & C. Pasqualino, Eds.). Routledge, Taylor & Francis Group.

Schneider, A. (2021). *Expanded Visions. A New Anthropology of the Moving Image*. Routledge.

St-Gelais, Roger, B., Alsarraf, J., Legault, J., Massé, D., & Pichette, A. (2018). Aromas from Quebec. VI. Morella pensylvanica from the Magdalen Islands: a (-)- α -bisabolol-rich oil featuring a new bisabolane ether. *The Journal of Essential Oil Research*, 30(5), 319–329. <https://doi.org/10.1080/10412905.2018.1470039>

Szendy, P. (2016). «L'Otographie». Dans Bonnet, F. (eds). *The order of sounds: a sonorous archipelago*. (pp. 7-9). Urbanomic.

Thompson, R. (2020). Labyrinth of Linkages—Cinema, Anthropology, and the Essayistic Impulse. Dans G. Bakke & M. Peterson. (Édit.), *Between Matter and Method: Encounters In Anthropology and Art (1st ed.)* (pp. 1-20). London: Routledge.

Toop, D. (1995). *Ocean of sound : aether talk, ambient sound and imaginary worlds*. Serpent's Tail.

Tsing, A. L. (2015). *The mushroom at the end of the world : on the possibility of life in capitalist ruins*. Princeton University Press. <https://doi.org/10.1515/9781400873548>

Vigneau, K. (2004). Aspects du merveilleux dans les contes des Îles-de-la-Madeleine. Tiré de https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/17224/Vigneau_Karine_2004_memoire.pdf?sequence=1&isAllowed=y

----- (2007). Ti-Jean au pays des Madelinots : où l'infiniment petit rejoint l'infini. *Rabaska*, 5, 37–45. <https://doi.org/10.7202/019022ar>

Wang, J. (2018). On acoustic milieus. *Communication and the Public*, 3(4), 283–289. <https://doi.org/10.1177/2057047318812570>